

Créations

LES HOMMES NAISS
LIBRES ET
EGAUX

Le Bicentenaire
dans tous ses états

LIB
EG
DRO



SOMMAIRE

Septembre - Octobre - Novembre 1989 - n° 45

- 2** Créer ou commémorer
Éric Debarbieux
- 3** Les cahiers de doléances des jeunes
École Jean-Vilar - St-Denis
- 5** Tous égaux, chaînes brisées
*Collège Longchambon
 MJC Laennec - Lyon*
- 8** La déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen
Collège de Riscle
- 10** La tapisserie des droits de l'homme
*Anto Alquier
 d'après Aubusson - Actualités*
- 14** Les droits des enfants
Marie-Hélène Duhamel
- 16** La Mouette Rieuse et L'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas
Yvon Dufrène
- 21** La fresque du Bicentenaire de St-Lary
Anto Alquier
- 29** Les assignats tissés
Olivier Penhouët
- 30** La fresque de Riscle
Collège de Riscle
- 32** La vie recommence par le dessin
Sandra Lafargue
- 36** Tricolore en 1789, 1989 en tricolore
*Collège du Petit Versailles
 La Flèche*
- 43** Raconte-moi la paix
Collège de Védène

Photographies : A. Alquier : couverture, p. 8, 9, 30, 31 - E. Debarbieux : p. 3 (en bas), 5, 6, 7 - A. Troncy : p.3 (en haut, au milieu) - Dernières nouvelles d'Alsace, Midi Libre : p. 4 - J.-P. Jaubert : p. 4 (en bas), 46 - Cercle de la tapisserie d'Aubusson : p.10,11,12,13 - J.-L. Bohin : p. 13 - Y.Dufrène : p. 17, 18, 19, 20 - J.-J. Delande : p. 37,38,39,40 - Françoise Baudru : p.41,42 - S.Haouzi : p. 43 (à gauche), 45,46,47 (en haut) - Collège de Védène : p. 43 (au milieu) - AFP : p. 44, 45 (en haut) - J.-P. Jaubert : p. 46 (en bas) - M.-C. Pérez : p. 47 - J. Poillot : p. 48 (en haut à gauche) ; J. Bénais : p. 48 (en bas à gauche) ; N. Ramirez : p. 48 (à droite).

CRÉER OU COMMÉMORER ?

Le bicentenaire de la Révolution française n'en arrête pas d'agoniser. De commémorations molles en grand-messes médiatiques, il est devenu au fil des jours une manne commerciale qui fait perdre le sens de l'événement et distille un ennui plus que certain. Les marchands sont dans « le temple de la raison ». Qui n'a pas son assiette décorée ou sa guillotine coupe-cigare, son briquet bleu blanc rouge ou son bonnet phrygien se retrouve plus nu qu'un sans-culotte ! Un exemple parmi d'autres : plus question de pénétrer aux Tuileries, à Paris, sans payer pour l'entrée, pour les spectacles, pour les souvenirs (ça se vend bien les souvenirs d'un souvenir). David, qui aménagea ce jardin pour les fêtes populaires de la Révolution ne sait plus à quel être suprême en appeler.

Pourtant, retiré derrière la pompe et l'apparat, il reste du sens qui s'exprime ça et là dans des actions remarquables. Ces actions ne sont pas de commémoration : elles se saisissent d'un passé pour éclairer un présent et offrir un avenir. C'est de cela que notre revue se devait de rendre compte : les enfants et les jeunes qui ont eu l'occasion de mettre en œuvre leurs droits à l'expression et à la création en montant par eux-mêmes un spectacle, en rédigeant leurs propres cahiers de doléances par exemple, sont autant producteurs du sens de l'événement que les artistes qui ont su réaliser une œuvre de valeur pour témoigner de l'importance attachée aux droits de l'homme. Ils ont su — comme ils le savent toujours si on leur propose les moyens matériels et humains pour le faire — exprimer par eux-mêmes une vision du monde où les valeurs réelles de 89 ne sont plus occultées.

Commémorer la Révolution française ne pouvait avoir d'intérêt réel que si le surgissement créateur des droits de l'homme était ressaisi concrètement, dans le quotidien, et non dans la morosité festive des cérémonies et des discours. Faire des leçons de révolution — et en donner dans l'autoglorification du « pays des droits de l'homme » — n'est pas l'essence de cette commémoration. Des droits fondamentaux restent encore à mettre en œuvre, qui ne peuvent l'être dans aucune leçon d'Instruction civique : le droit de s'exprimer et celui de créer, de communiquer avec les autres, quels que soient l'âge, la « culture » ou la classe sociale. Deux siècles après la déclaration des droits de l'homme, c'est un combat encore à mener dans l'école française. Puisse notre revue aider à montrer qu'il est possible de le gagner.

Éric Debarbieux

LES CAHIERS DE DOLÉANCES DES ENFANTS ET DES JEUNES



1789-1989 : Il y a deux cents ans, la Révolution française a, en grande partie, débuté par la rédaction de Cahiers de doléances qui ont permis aux citoyens d'exprimer leurs *vœux et réclamations*. En 1989, les enfants et les jeunes de ce pays ont rédigé leurs propres cahiers de doléances. Ils y ont exprimé leurs revendications et leurs idées pour améliorer leur vie sociale. Ce sont plus de cent vingt mille jeunes qui ont participé à cette opération proposée par deux mouvements pédagogiques : les Francas et l'ICEM-Pédagogie Freinet. Plus de dix mille cahiers ont été rédigés. Ce ne sont que quelques extraits que nous proposons ici. C'est une autre manière de lutter pour le droit à l'expression.

J'aimerais que, dès la naissance, on sache tout ce qu'on doit savoir pour la vie.

La guerre est injuste. Je voudrais qu'on brise les frontières du monde. Il faudrait qu'il n'y ait plus de guerre, plus de racisme.

J'aimerais que les grands respectent les petits.

Ce que je trouve injuste, c'est quand nos parents se séparent (qu'ils divorcent).

Ce qui n'est pas juste c'est que, dans certains pays, des enfants meurent de faim

J'aimerais que l'on ne soit jamais malade ni jamais mort.

Je voudrais qu'il y ait moins d'usines nucléaires.

En plus, quand on marche sur les pieds des maîtresses, elles nous punissent (pas toutes). Mais quand c'est une maîtresse qui nous boucule, elle dit : « Sortez ! Vous n'aviez qu'à ne pas être là ! »
IL FAUT RESPECTER LES ENFANTS!

Je voudrais que les extra-terrestres existent. Je voudrais qu'il n'y ait plus de chômeurs

Il faut arrêter la pollution. Je voudrais que Nelson Mandéla soit libéré.

Je ne veux pas que les parents divorcent parce que les enfants sont malheureux.

Je voudrais qu'il n'y ait plus aucune arme.

Je souhaite qu'il n'y ait plus de pauvres, de clochards, de voleurs, de violeurs.

École Jean-Vilar - Saint-Denis (93 - Seine-Saint-Denis)

notre ville
ons :
s clochards
pour surveiller les
ent trop vite surtout
écoles.
ville soit plus agréable
il faudrait
toboggan aquatique
statue de Napoléon en noir
Napoléon il faudrait planter
d'arbres, plus de fleurs, y mettre des
profonds avec des
davantage de fêtes
elles trottoirs repeints ou nettoyés ou goudronnés
handicapés y déplacent
de 50 m à la piscine
la sortie des spectacles du soir
entrer chez soi, seul, en toute

Ce qui vous paraît injuste :
pour notre école
Une docde ou une sor
le monde à sortir en
Une dalle au rez d
Permettrait de faire d
ou de nous
reposer pendant les inter
La cantine :
Nous mangeons très bien
qu'elle soit réaménagée a
chaises pour qu'il y ait moins de bruit.
La cour :
Pour que nous y soy
faudrait y planter des fleurs
une partie en pebouac, m
des bancs et des jeux.
Nous voudrions que le terrain de basket
soit tracé et des b
du terrain de footb

Les écoliers ont remis leurs cahiers de doléances aux maires

Les parents ne devraient pas travailler le mercredi ni le samedi.

Wassebourg



J'aimerais que les parents aient assez d'argent pour pouvoir partir en vacances l'été et l'hiver avec leurs enfants.

Il ne faut pas que les parents disent des gros mots à la maison parce que nous les répétons à l'école et on est puni.

Je souhaite que le loyer soit moins cher parce que les gens n'ont pas assez d'argent pour tout payer.

Delle



Mende



Nevers

Il faut partager la cour de récréation en deux : un côté pour les grands qui jouent au foot, un côté pour ceux qui jouent à d'autres jeux.

Je souhaite que les enfants pauvres ne « crèvent » plus de faim ; qu'il n'y ait plus de feuilles mortes dans la cour. Dans la classe, quand on a fini le travail, on pourrait faire des jeux, de la guitare et aussi chanter.



Participation des enfants aux fêtes du bicentenaire

Je trouve que Madame X. est trop sévère. Quand on crie à la cantine, elle nous dit de nous calmer ; mais elle se fait mal à la tête toute seule tellement elle crie.



Représenter les droits de l'homme

TOUS ÉGAUX, CHAÎNES BRISÉES



Une pièce de théâtre entièrement conçue par une troupe de jeunes adolescents lyonnais



Pari réussi pour les jeunes du collège Longchambon et de la MJC Laennec de Lyon : la pièce qu'ils présentent est d'une merveilleuse qualité et leur niveau est celui d'une troupe professionnelle, comme ils s'y étaient engagés.

Tout en riant, une heure durant, le spectateur ne peut manquer d'être frappé par l'impertinence, l'intelligence et la qualité des dialogues, du scénario, du jeu des acteurs.

Les jeunes ont tout fait : l'écriture, les costumes, l'éclairage et la musique. Un projet fou qui les a mobilisés tous les samedis pendant des mois.

En cette année du bicentenaire pompeux et tristounet, le spectateur peut se sentir rasséréné devant un tel spectacle, une telle réussite pédagogique à laquelle ont contribué l'exigence et le respect de la parole des jeunes qui caractérisent les animateurs adultes du projet.

Preuve aussi d'une pédagogie populaire en actes : ce ne sont pas forcément les meilleurs élèves et le beau langage qui dominent ! Il n'y a là aucune adulation pompeuse et démagogique.

Courez voir cette pièce et, si vous n'avez pas la chance d'habiter Lyon, invitez la troupe (1) !

(1) Pour tout contact : Aimée Mouchet, Michel Laubu.

TOUS ÉGAUX, CHÂÎNES BRISÉES

Résumé du spectacle

Ce spectacle narre l'histoire d'un peuple rescapé d'une énorme explosion (de machine à laver !) qui aurait décimé la Terre.

Ce peuple fait naufrage sur une île sur laquelle il s'installe et où il compte bâtir une nouvelle civilisation qui serait basée sur le principe de l'égalité.

Après s'être installés sur l'île, les rescapés se rassemblent pour voter des lois. Mais - car il y a toujours un mais - malheureusement, des personnes mal intentionnées arrivent en faisant cadeau de luxueux costumes à une infime partie des rescapés. Ils créent ainsi des différences. Il en découle une subtile prise de pouvoir de ceux qui ont les costumes, survie de la naissance de deux classes sociales : les esclaves et les nobles.

Pour ce faire, les nobles utilisent un subterfuge et font signer au reste de la population des papiers disant que, désormais, ils sont leurs esclaves. Ceux-ci sont vendus et exploités ; mais, un jour, alors que les nobles font une fête, les esclaves décident d'en faire autant de leur côté. Leurs festivités sont vite arrêtées par les *fayots*, une sorte de milice au service des nobles, d'ex-esclaves qui se sont vendus eux-mêmes et sont devenus des esclaves consentants.

La fin de la fête laisse courir un vent de révolution chez les esclaves : ils brisent leurs chaînes, interrompent la fête des nobles et se révoltent. La révolution est en marche. Ils s'emparent de la radio, envahissent les rues...

Les nobles sont alors obligés de rendre les manteaux. Après un long débat, ils sont intégrés aux comités révolutionnaires qui votent de nouvelles loi : LES DROITS DE L'HOMME .

David



UNE SCÈNE...

La scène se passe la nuit, dans un hangar.

Les esclaves dorment, enchaînés. Pourtant, l'un d'eux ne dort pas. Il s'assoit, prend un petit carnet qu'il avait dans sa poche et commence à écrire :

Depuis que nous sommes devenus des esclaves, nous travaillons dès le lever du soleil.

Le travail est dur : certains travaillent dans la mine, d'autres dans l'agriculture.

*Nos maîtres et les fayots nous battent pour la moindre désobéissance. A ce moment là un des fayots se réveille. Il se précipite sur l'esclave, lui arrache son carnet :
D'où tu sais lire ? Dodo ! ...*

Fannie



LEURS IMPRESSIONS...



Le théâtre me donne une impression de liberté : pouvoir se regrouper, travailler avec les amis, pouvoir s'exprimer et apprendre.

Mes débuts dans ce groupe m'ont tout d'abord fait un peu peur : peur de la scène et des spectateurs.

Mais maintenant, cela fait presque trois ans que je fais du théâtre et je m'habitue.

Jouer un rôle est pour moi le plaisir de reconnaître les autres et de me connaître un peu plus.

Colette

La pièce que nous jouons est une pièce qui est pensée. Nous l'interprétons parce que nous croyons en cette cause et que cette pièce est réaliste.

Faire partie de la troupe est très sympa car elle est homogène : c'est une troupe qui s'entend et rit bien.

Personnellement, j'ai assez bien été accueillie et bien intégrée. Et petit à petit, on se sent vraiment dans son personnage.

Dans ce spectacle, je pense qu'on essaie de faire rire les spectateurs mais en étant sérieux.

Sandrine



Lors des représentations, toute la troupe était plus ou moins agitée car cela est assez excitant. Et puis c'est une chance que l'on a puisque l'on peut extérioriser toute notre énergie. C'est une première expérience que l'on ne referra peut-être jamais. Alors on en profite le plus possible.

Séverine

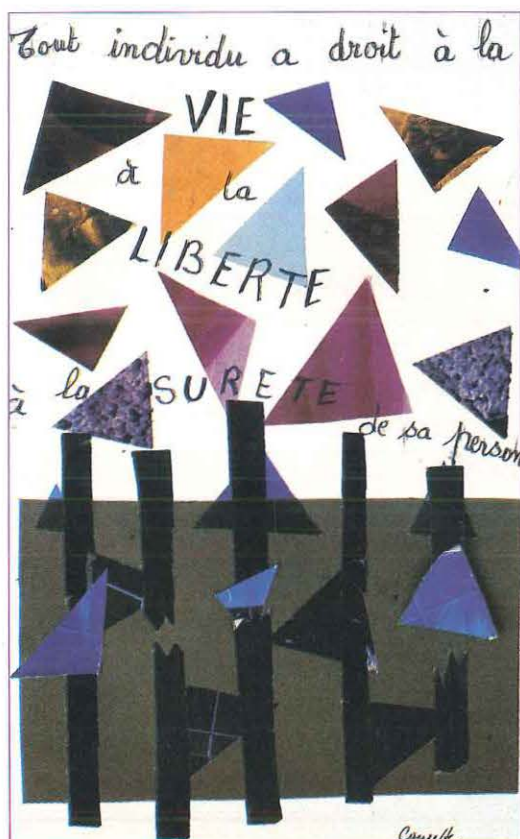
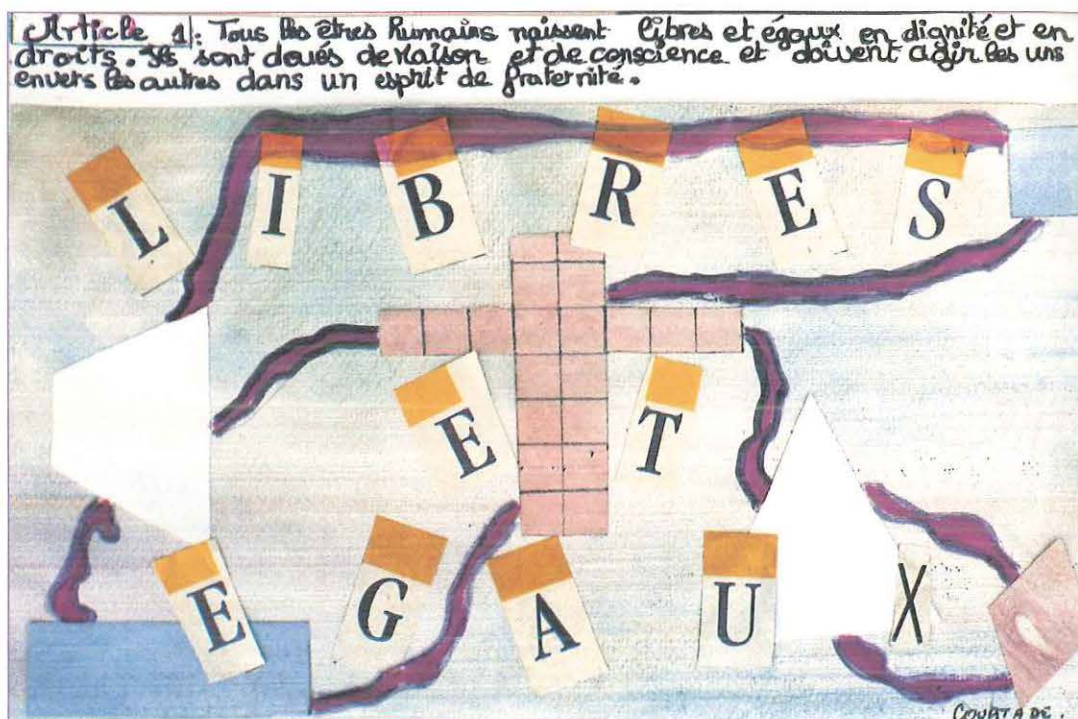


LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Nous avons étudié et approfondi les cinq premiers articles de la déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen.

Notre professeur nous a demandé de les illustrer d'une manière *distracte*, sans passer par le dessin représentatif. Au début, nous avons trouvé ce travail très difficile. Mais, comme nous avons regardé et apprécié le conte du *Petit Chaperon rouge* traité à la manière du peintre Mondrian, nous avons vite compris comment utiliser des figures géométriques d'une façon symbolique. Finalement, nous avons trouvé ce *boulot* très intéressant et nous avons été très fiers car chacun de nous a réussi quelque chose de bien.

Michaël, Sandrine- 5e B



Les êtres humains sont libres. Les figures géométriques les représentent en train de se tenir la main (en violet et en rose).

Nous sommes libres comme eux mais certains sont enfermés: soit en prison, soit dans un hôpital.

La vie est belle quand on est libre. Les animaux aussi sont libres.

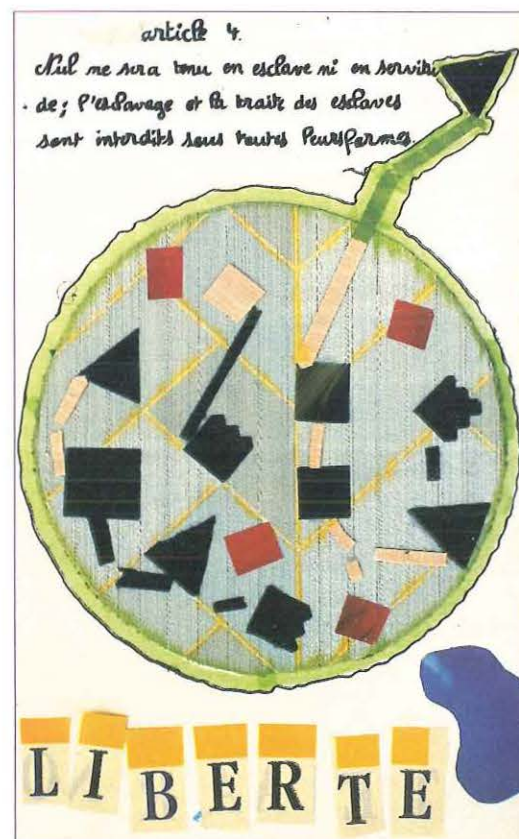
Voilà pourquoi j'ai choisi cet article. La croix, au centre, signifie la paix.

Fabrice

Les triangles sombres, dans le rectangle marron, sont les personnes privées de liberté.

Les barreaux se coupent, les triangles se libèrent et deviennent jaunes, bleus, rouges...

Stéphane



Article 1: Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude, l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.



Les carrés noirs représentent les esclaves. Au fur et à mesure qu'ils sortent de la chaîne, ils changent de couleurs et deviennent de couleurs claires.
Le grand carré rouge représente celui qui domine, qui fait l'esclavage.

Thomas

Tout d'abord, si j'ai choisi l'article 4, c'est parce que je suis pour la liberté et je suis heureux d'être libre.
J'ai pris plusieurs formes (triangles, carrés) et plusieurs couleurs.
Les habitants de notre planète bleue, qu'ils soient blancs, noirs ou de n'importe quelle couleur, ont les mêmes droits et les mêmes libertés.
Ce dessin représente plusieurs personnes, de couleurs différentes, qui étaient des esclaves. Et, en s'aidant, elles arrivent à se libérer.
Le nuage bleu représente la liberté.

Jérôme

Le carré noir représente un être humain et les parties rouges des dents qui blessent l'homme, qui le font saigner.
Tout d'un coup, une main tire ces horribles dents et l'homme est libre comme le carré qui est à droite.

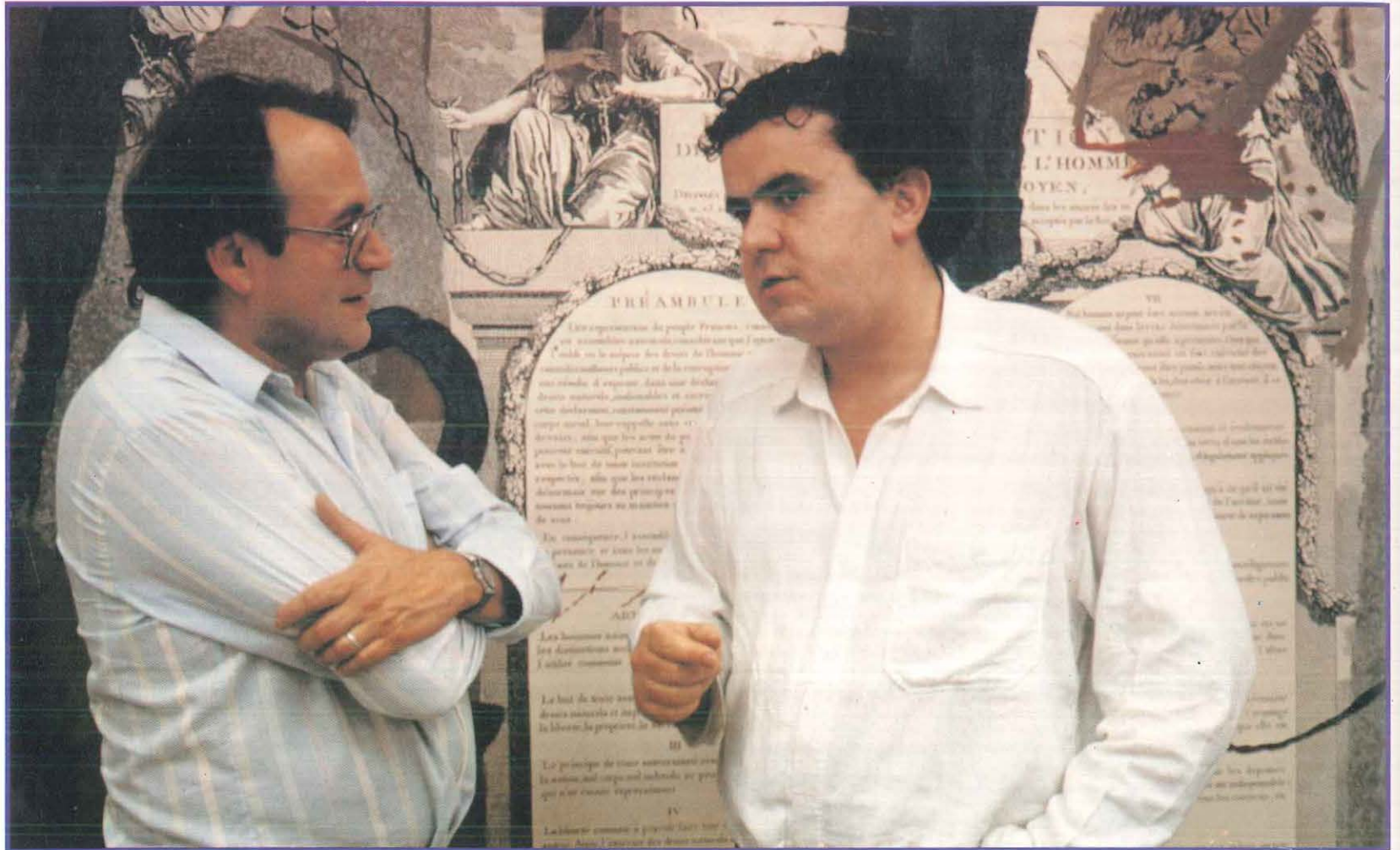
Daniel

Article 5: Nul ne sera soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.



Collège de Riscle (32 - Gers)

LA TAPISSERIE DES DROITS DE L'HOMME



Jacques Fadat et le peintre Richard Texier devant la pièce centrale *Dans le sens de la liberté*

1789

1989

Label officiel
Mission du Bicentenaire
de la Révolution Française
et de la Déclaration
des Droits de l'Homme et du Citoyen
10 décembre 1987



Cercle de la Tapisserie des Droits de l'Homme

Sous l'impulsion de son président, Jacques Fadat, le Cercle de la tapisserie des droits de l'homme est né le 2 septembre 1987. Sa vocation était d'organiser et de mettre en place le projet conçu par Jacques Fadat : le tissage d'une suite monumentale de tapisseries d'Aubusson, consacrée à la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Dès ses premiers contacts avec la Mission de la commémoration du Bicentenaire de la Révolution, le

Cercle de la tapisserie des droits de l'homme a défendu l'idée selon laquelle Aubusson se devait d'être présente en 1989 et donner un éclairage contemporain à ces écrits fondamentaux pour l'histoire de l'humanité. Ainsi, le 10 décembre 1987, la Mission accordait-elle son label officiel à ce grand projet. Après avoir obtenu le parrainage de soixante-trois Premiers ministres et ministres représentant dix États de la

Communauté européenne, le Cercle a proposé au peintre Richard Texier la réalisation de sept cartons qui ont été tissés dans les ateliers d'Aubusson.

Richard a remis le 4 août 1988 les sept oeuvres sur le thème de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

L'oeuvre centrale *Dans le sens de la liberté*, de six mètres sur six mètres, est entourée de six tapisseries de chacune quatre mètres sur quatre mètres.

Les instruments pour se piloter ➤

Richard Texier : *C'est la première fois que je travaille pour cet art magnifique ! Je suis venu très souvent sur place car je voulais créer une oeuvre qui utilise pleinement les possibilités techniques. J'ai cherché à donner à l'ensemble un caractère libre, ludique et joyeux puisqu'il s'agit du respect et de l'épanouissement de l'homme. Mais comme les droits de l'homme se trouvent encore bafoués dans nombre de pays, pour exprimer ce long combat qu'il faut mener et ces situations dramatiques, j'ai laissé apparaître, par endroits, l'ombre du chaos...*



Trois mécènes privés, la MAAF, la MACIF et la MAIF se sont associés au financement de ce projet et ont aidé à ce que cette tenture soit l'une des réalisations majeures de la célébration du bicentenaire de la Révolution française.

UNE TECHNIQUE MILLÉNAIRE



1789

□ Exécution du carton

La première étape a consisté à dessiner les sept *cartons* photographiques à partir des oeuvres originales de l'artiste ; il ne s'est en aucune façon agi d'une simple reproduction, le *peintre-cartonnier* effectuant ce travail devant à la fois se pénétrer de l'essence de l'oeuvre, et traduire celle-ci dans un vocabulaire accessible au lissier.

□ La teinture

Le teinturier, par un dosage purement empirique des trois poudres de base (bleu, rouge, jaune) est parvenu à obtenir, parmi la multitude de tons perceptibles à l'oeil nu, ceux qui convenaient parfaitement aux oeuvres destinées à être tissées. La teinture s'effectue toujours à Aubusson, l'eau acidifiée de la Creuse donnant un éclat particulier aux couleurs.

Dans les ateliers, les écheveaux ont été mis en bobines puis sur des *flûtes* utilisées directement sur le métier.

Raymond Picaud, maître-lissier qui dirige l'atelier qui réalisa la pièce centrale :

Pendant six mois, sept personnes en permanence ont travaillé sur cette oeuvre de trente-six mètres carrés traitée selon la technique de basse lisse, traditionnelle à Aubusson. Il a été nécessaire d'exécuter deux tissages différents : l'un très fin pour le texte de la déclaration des droits de l'homme, l'autre plus épais pour le fond...

Extrait de *La Nouvelle République*

□ L'installation des métiers et le tissage

Particularité d'Aubusson, l'ouvrage est exécuté horizontalement sur un métier dit de *basse-lisse* par opposition à la technique de *haute-lisse* utilisée par la Manufacture des Gobelins où la pièce est tissée verticalement.

Le lissier (ou licier) installe sur son métier, perpendiculairement à lui, du fil de coton ; l'autre moitié est reliée de la même façon à une autre pédale ; en les actionnant alternativement avec

les pieds, le lissier peut séparer les deux nappes ainsi formées (paire et impaire), permettant ainsi de faire passer la flûte qui déroule son fil de trame tassé avec un grattoir ou un peigne en buis.

Autre trait caractéristique de la tapisserie aubussonnaise, celle-ci est tissée à l'envers, au rythme d'un mètre carré par mois, le lissier contrôlant son travail au moyen d'un petit miroir qu'il passe sous le métier.

La tombée du métier

Au fur et à mesure de leur achèvement, les lissiers procèdent à la tombée du métier de chacune des tapisseries : la pièce est enfin visible dans son ensemble, sans possibilité aucune de rattraper une quelconque erreur. L'ouvrage doit être parfait.

Les lissiers au travail



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A AUBUSSON

Un consécration qui va au-delà des cérémonies officielles...

Par sa visite, le Président de la République, Monsieur François Mitterrand, donne toute leur dimension à ces oeuvres qui illustrent symboliquement les valeurs universelles des droits de l'homme.

La suite des tapisseries sera exposée à l'aéroport de Paris, à l'Opéra-Bastille, au Luxembourg, à Niort en septembre, au siège de la CEE à Bruxelles, avant de partir pour un tour du monde...

A l'issue de la visite, avant que le président de la République ne reprenne l'hélicoptère en direction de Limoges, nous avons pu lui poser deux questions... à chaud.

Nouvelle République

NR : *Vous avez parrainé le projet des tapisseries des droits de l'homme. Vous êtes resté longtemps devant chacune d'entre elles. Quelle impression générale en retirez-vous ?*

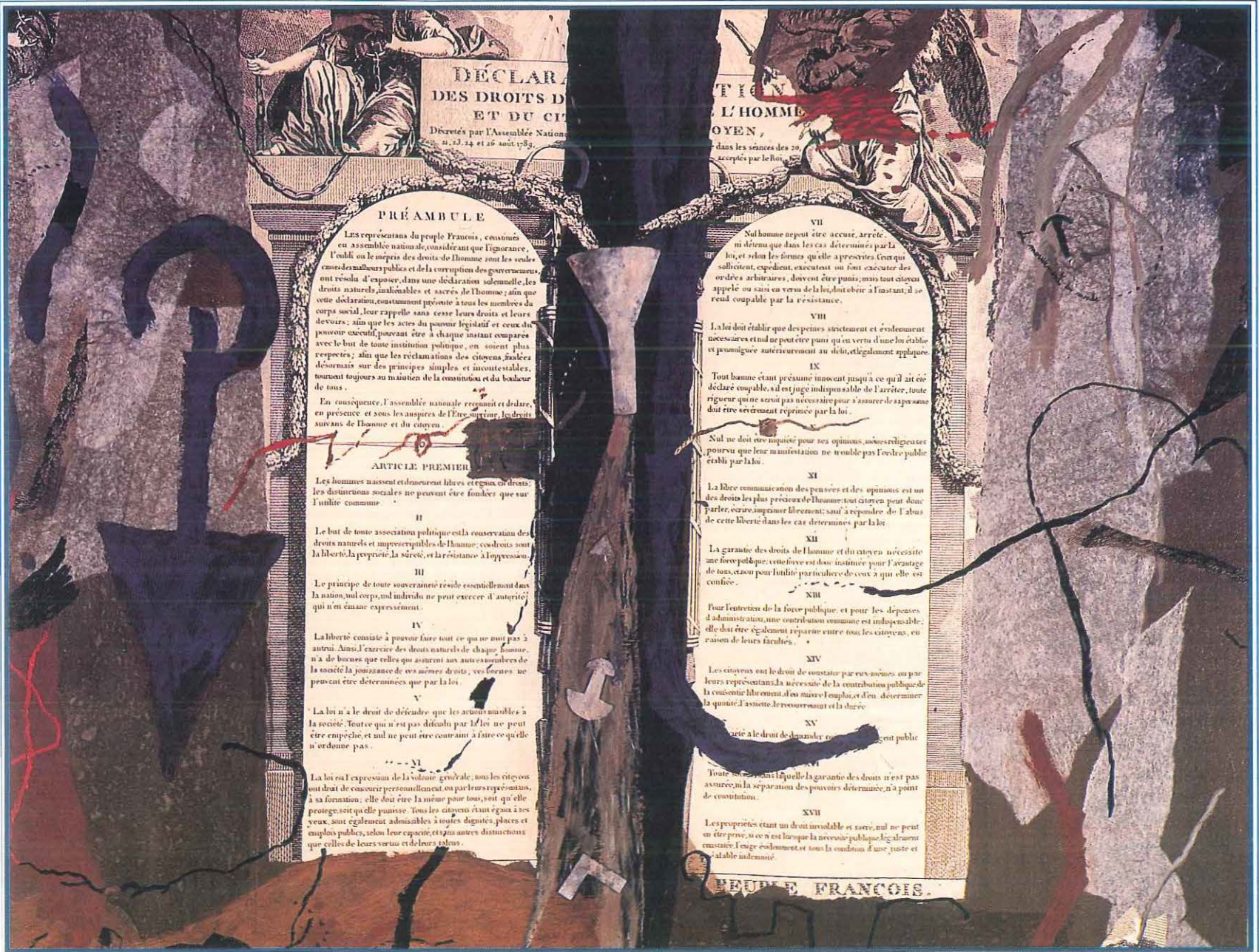
François Mitterrand : Ces oeuvres sont très belles. Elles s'imposent à l'esprit en exprimant parfaitement les valeurs qu'elles représentent. Du caractère ! Je suis sensible également à la matière, au rythme qui s'en dégage et à la force suggestive des couleurs.

NR : *Avez-vous un projet pour cet ensemble ?*

François Mitterrand : J'ai demandé à Richard Texier de réaliser une lithographie originale à partir de la tapisserie portant le texte de la déclaration des droits de l'homme. Cette lithographie sera remise à chacun des chefs d'État présents au sommet des pays industrialisés qui se tiendra mi-juillet à Paris. Pour la même circonstance, je souhaite que ces tapisseries puissent prendre place dans la partie supérieure de l'Arche de la Défense. Et je souhaite, pour la plus grande, que ce soit, après les différentes expositions programmées, son emplacement définitif.

Extrait de Aubusson Actualités





**DECLARATION
DES DROITS DE
L'HOMME
ET DU CITOYEN**
Décretée par l'Assemblée Nationale
le 26 août 1789.

**DECLARATION
DES DROITS DE
L'HOMME
ET DU CITOYEN**
Décretée par l'Assemblée Nationale
le 26 août 1789.

PRÉAMBULE

Les représentants du peuple Français, convaincus en assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seuls causes malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme; afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs; ainsi que les actes du pouvoir législatif et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés; ainsi que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution et du bonheur de tous.

En conséquence, l'assemblée nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les droits suivants de l'homme et du citoyen.

ARTICLE PREMIER

Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits; les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

II

Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme; ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.

III

Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation, nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

IV

La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. Ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme, n'a de bornes que celles qui assurent aux autres citoyens de la société la jouissance de ces mêmes droits; ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

V

La loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Toute loi qui n'est pas défendue par la loi ne peut être empêchée, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

VI

La loi est l'expression de la volonté générale; tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation; elle doit être la même pour tous; tout qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents.

VII

Nul homme ne peut être accusé, arrêté, ni détenu que dans les cas déterminés par la loi, et selon les formes qu'elle a prescrites. Ceux qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis; mais tout citoyen appelé ou saisi en vertu de la loi, doit obéir à l'instant; il se rend coupable par la résistance.

VIII

La loi doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une loi établie et promulguée antérieurement au délit, et légalement appliquée.

IX

Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.

Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, ses croyances ou ses opinions; pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

XI

La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement; sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.

XII

La garantie des droits de l'homme et du citoyen nécessite une force publique; cette force est donc instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de ceux à qui elle est confiée.

XIII

Pour l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, une contribution commune est indispensable; elle doit être également répartie entre tous les citoyens, en raison de leurs facultés.

XIV

Les citoyens ont le droit de constater par eux-mêmes ou par leurs représentants la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.

XV

Tout citoyen a le droit de demander compte à son représentant public de l'usage qu'il fait de son mandat.

XVI

Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution.

XVII

Les propriétés étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé; si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

PEUPLE FRANCOIS.

Dans le cadre d'une action menée par la médiathèque de Saint-Pol-sur-Mer, autour du thème des droits de l'enfant, le club-lecture du collège Robespierre a été sollicité, en février 1989, pour réaliser une bande dessinée.

LES DROITS DES ENFANTS

Aussitôt les membres du club (une dizaine d'élèves au départ) encadrés par Madame Suarez, animatrice du club, se sont sensibilisés au problème. Ils ont lu des documents diffusés par l'Unicef (affiche, déclaration des droits de l'enfant, rapport annuel 1988).

Ont participé à cette action quatre élèves de 6^e (Ingrid, Cathy, Laure et Stéphanie), deux élèves de 5^e (Christophe et Arnaud) et trois élèves de 4^e (Najwa, Dorothee et Karine).

Le matériel a été fourni par la municipalité et le centre Jean-Cocteau a mis à la disposition des membres du club les locaux de sa médiathèque afin que les élèves puissent travailler dans les meilleurs conditions possibles.

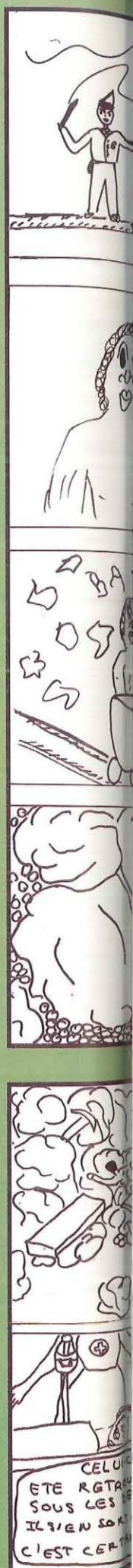
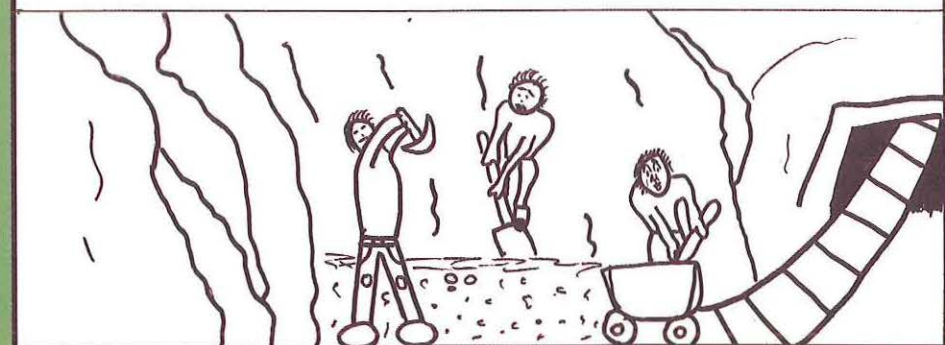
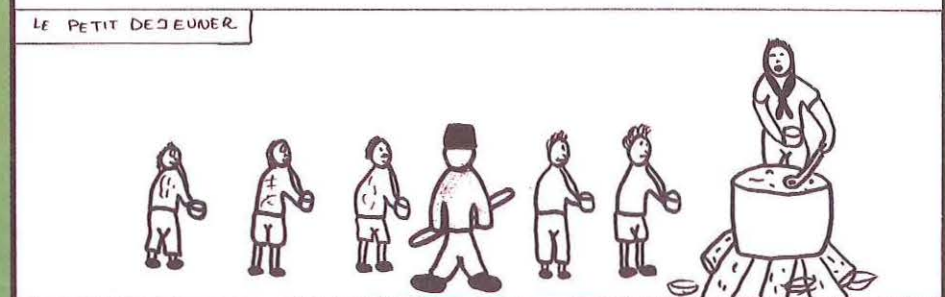
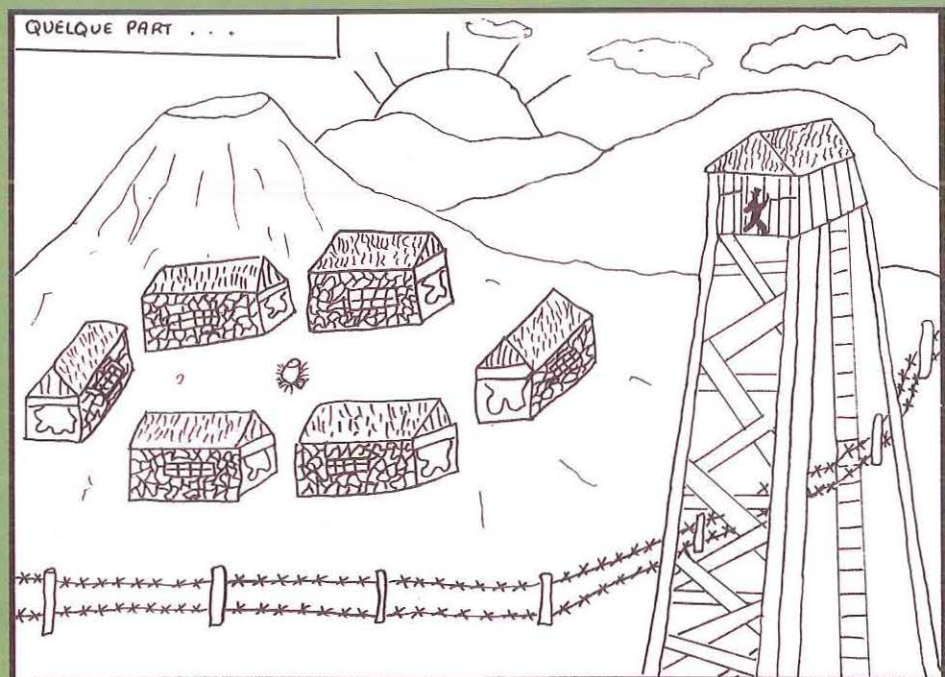
Marie-Hélène DUHAMEL

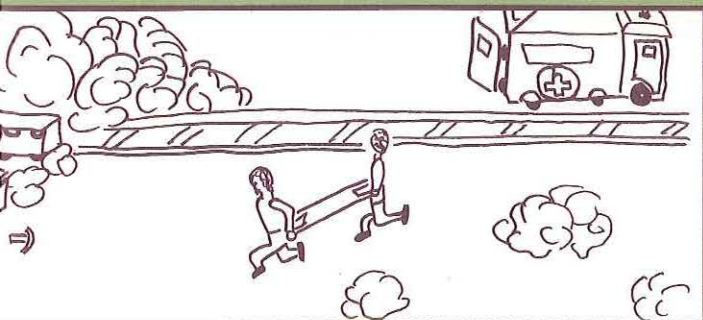
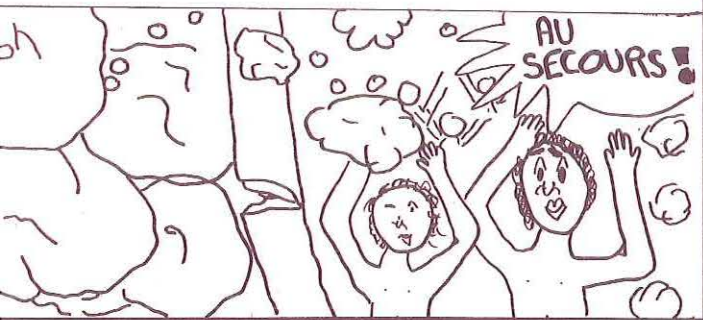
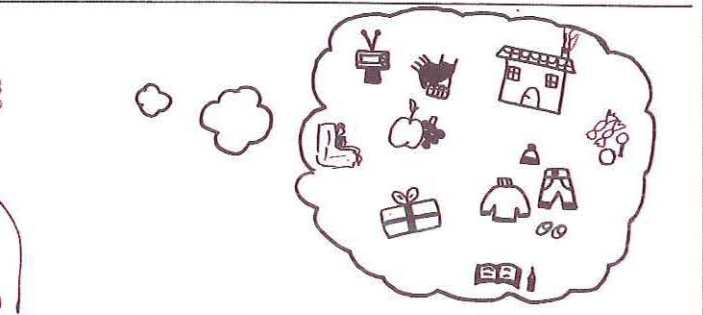
Ils ont ensuite entrepris l'écriture du scénario : un récit à la structure narrative simple en cinq étapes. L'idée centrale était de mettre en scène des personnages privés de droits. Parallèlement, les élèves ont consulté des BD ; des livres « techniques » (constitution d'une BD, notions de dessin...) pour se familiariser avec ce type particulier de dessins. Dans le courant du mois de mars, l'équipe s'est rendue chez Alain Dodier, dessinateur. Au cours de cette entrevue, les membres du club ont eu l'occasion de voir de plus près la réalisation de dessins et de poser des questions précises.

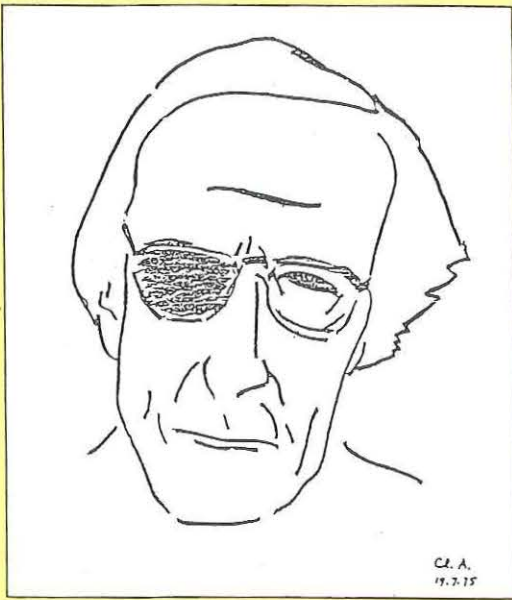
Le premier travail d'écriture terminé, un groupe d'élèves s'est attaché à faire le découpage en plans, par écrit. Cette tâche a pris plusieurs heures car la difficulté résidait dans l'obtention d'un consensus autour de la représentation des scènes.

Le mois de mai fut bien perturbé et le club qui fonctionne habituellement le lundi connut moins d'activité.

Néanmoins, le travail reprit et commença l'ébauche des vignettes sur papier pelure. Le 29 mai, Alain Dodier vint au collège apporter ses précieux conseils, et permit aux élèves d'avoir une idée d'ensemble des quatre planches qui constituent leur BD. A partir de là et à raison de deux heures et demie le lundi auxquelles se sont ajoutées deux heures le samedi après-midi, la réalisation proprement dite a été entreprise pour aboutir au produit qui vous est aujourd'hui proposé.







LA MOUETTE RIEUSE ET L'OISEAU-QUI- N'EXISTE-PAS

CLAUDE AVELINE

Claude Aveline est un écrivain connu pour ses romans policiers (*L'Abonné de la ligne U*, *La double mort de Frédéric Belot*, *L'Œil-de-chat*, *Voiture 7*, *Place 15*, *Le Jet d'eau*). mais il est aussi un romancier «classique» (*La Vie de Philippe Denis*, *Hoffmann Canada*, *Le Prisonnier*, etc.) poète, essayiste, auteur d'œuvres radiophoniques ou télévisées, peintre également comme il a été conférencier, orateur, critique de cinéma, fondateur du prix Jean Vigo et pendant vingt-cinq ans, président de son jury.

Épris de justice et de liberté, disciple d'Anatole France, ami de Jean Vigo, il participe aux luttes sociales et politiques : défenseur des mineurs des Asturies en 1935, aux côtés des résistants espagnols en 1936 et résistant lui-même dès 1940 et l'un des fondateurs du fameux groupe du Musée de l'homme et à Combat en 1941.

Mais Claude Aveline est aussi avant tout Citoyen du Monde et s'il n'a jamais signé une pétition contre la peine de mort c'est « parce qu'on m'a toujours refusé d'ajou-

ter : y compris la peine de mort glorieuse ». On condamne à mort un homme qu'un président peut gracier d'un trait de plume et on envoie une génération de 20 ans au casse-pipe. Quelle tartufferie ! »

La haute idée qu'il se fait de l'intellectuel et de l'artiste, il l'a exprimée dans deux livres :

Les Devoirs de l'Esprit (Grasset, 1945) et *Le Haut Mal des Créateurs* (Jacques Antoine, Bruxelles, 1973).

Portrait de l'Oiseau -Qui -N'Existe -Pas

*Voici le portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas.
Ce n'est pas sa faute si le bon Dieu qui a tout fait a oublié de le faire.*

*Il ressemble à beaucoup d'oiseaux parce que les bêtes qui n'existent pas ressemblent à celles qui existent.
Mais celles qui n'existent pas n'ont pas de nom.*

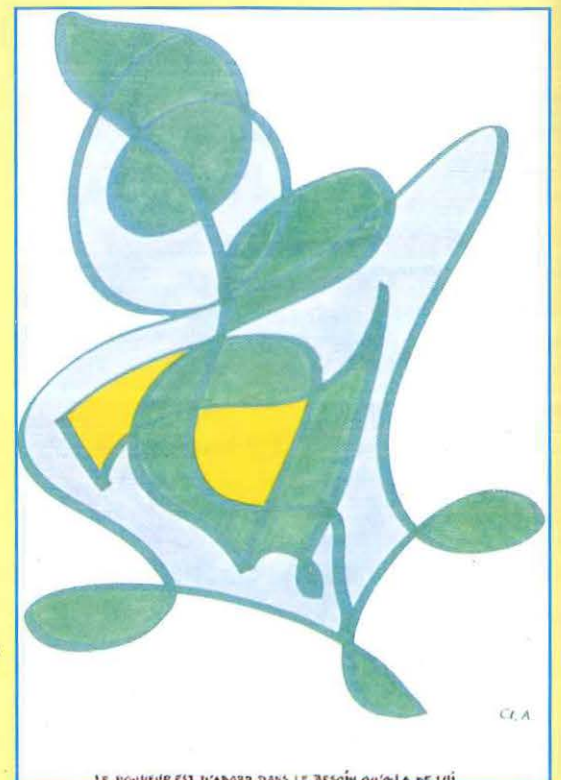
*Et voilà pourquoi cet oiseau s'appelle l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas,
et pourquoi il est si triste.*

*Il dort peut-être ou il attend qu'on lui permette d'exister.
Il voudrait savoir s'il peut ouvrir le bec, s'il a des ailes, s'il est capable de plonger dans l'eau sans perdre ses couleurs, comme un vrai oiseau.*

*Il voudrait s'entendre chanter.
Il voudrait avoir peur de mourir un jour.*

*Il voudrait faire des petits oiseaux très laids, très vivants.
Le rêve d'un Oiseau-Qui-N'Existe-Pas, c'est de ne plus être un rêve.*

*Personne n'est jamais content.
Et comment voulez-vous que le monde puisse aller bien dans ces conditions ?*



Claude AVELINE .

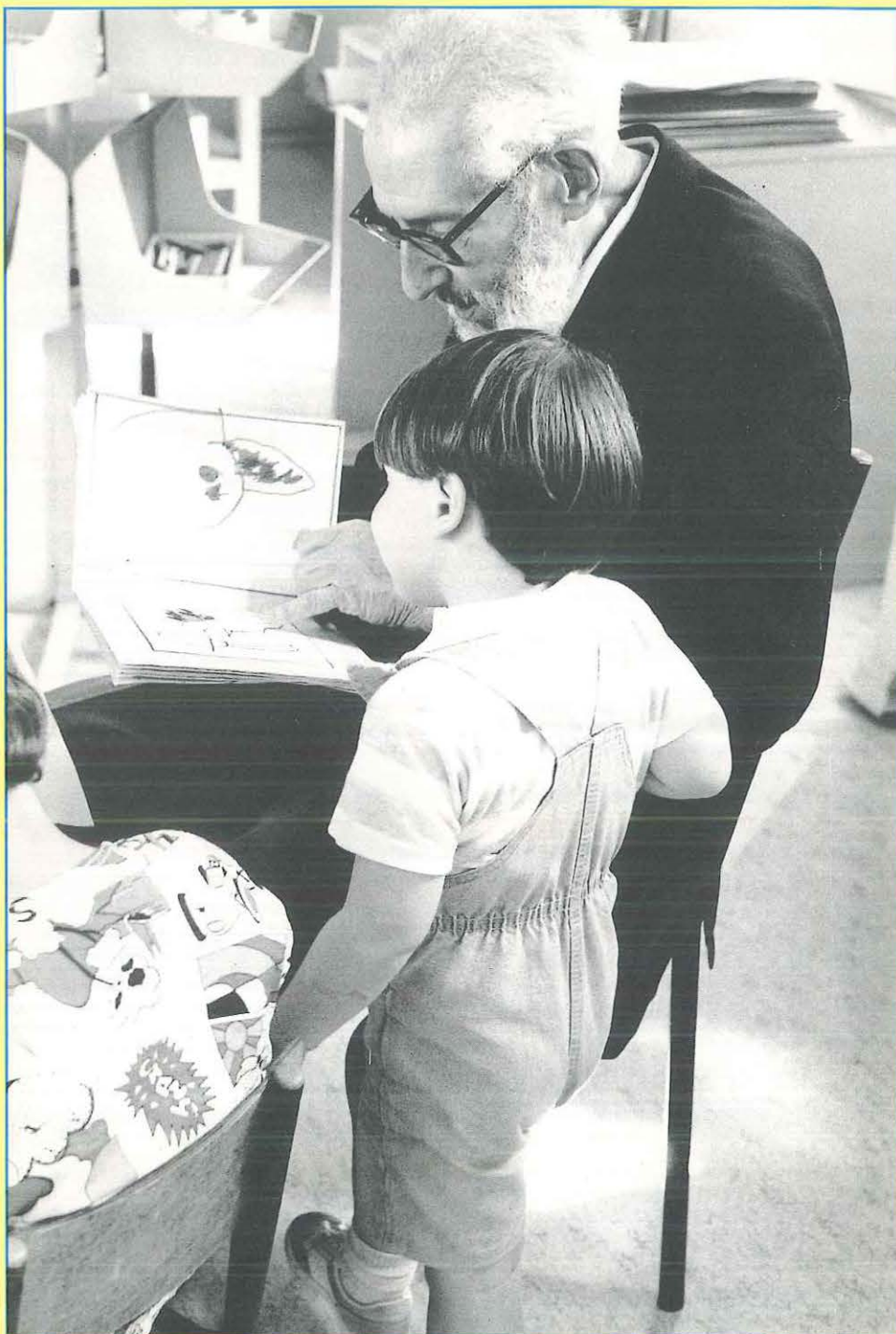
LE POUPPEUR EST D'ABORD DANS LE BESOIN QU'ON A DE LUI

L'année dernière, nous avons écrit à M. Claude AVELINE.
 C'est un écrivain dont nous avons lu des contes comme *L'histoire du chat blanc qui était tout noir* ou *L'histoire du chien qui apprenait à lire*.
 Nous avons aussi lu et appris la poésie *Voici le portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas*.
 Nous devions le rencontrer à Séné mais, à cause de son grand âge, cela n'a pu se faire. Nous lui avons envoyé les premiers numéros de *La Mouette Rieuse*.
 Il nous a écrit pour nous dire ce qu'il en pensait.

Théo, 2.1.87

«*La Mouette rieuse*»
 — Le joli nom ! le joli titre ! —
 Devant mon square tout maussade sous la pluie, j'ai passé une partie de mon Premier de l'An à lire les quatre premiers numéros du journal de vos enfants, pour finir sur le très beau poème de Gwenaëlle C. «*La violence et la Paix*». Comment ne m'aurait-il pas ému, ayant été parmi les quinze, tout de suite après la Seconde Guerre mondiale, à créer en France «*Les Citoyens du Monde*».
 J'ai aimé aussi beaucoup d'autres choses. La meilleure façon de le prouver, c'est de prendre un abonnement de soutien, n'est-ce pas.
 J'espère être le doyen de cette catégorie d'abonnés.
 Et bonne année à toutes et tous !

Claude Aveline



« Etre libre, c'est la certitude que chaque homme est responsable de l'humanité et non pas seulement devant elle, car une masse, même la masse totale des hommes, n'est rien sans lui. C'est la volonté d'un échange constant, d'une communication et d'une compréhension permanentes. »

(Le Haut Mal des Créateurs)

LA VIE EXTRAORDINAIRE D'UN POÈME

Claude Aveline passe une moitié de l'année dans une petite maison qu'il possède à l'Ile aux Moines dans le golfe du Morbihan. C'est là que nous l'avons rencontré.
 Notre classe : une classe de CE1, CE2, CM1, CM2 de seize élèves publie tous les mois un journal scolaire **La Mouette Rieuse**. Monsieur Aveline fut un des tout premiers abonnés. Il nous prodigue ses encouragements et ses conseils. C'est dans son grenier bureau qu'il nous reçut et qu'au cours de notre entretien, il nous raconta l'histoire fabuleuse de l'un de ses poèmes : *Le Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas*.

Yvon DUFRENE



ENTRETIEN AVEC CLAUDE AVELINE



Je lis *La Mouette Rieuse* avec beaucoup d'attention. Vous vous intéressez à des quantités de choses et vous permettez aux autres de s'y intéresser à leur tour. Ce qui est le but de toute écriture et de toute lecture. Quand j'écris mes livres, c'est mon espoir à moi aussi.

Est-ce que vous avez écrit tous les livres qui sont dans la bibliothèque ?

J'en ai écrit pas mal mais ils ne sont pas tous de moi ! Il y a aussi des livres que j'ai édités parce que, quand j'avais vingt ans, j'ai commencé ma vie par être éditeur. J'ai édité des livres de grands écrivains que j'aimais, que j'admirais, d'autres qui étaient des jeunes comme moi et que je voulais aider à trouver leur chance. Il y a même des livres sur moi ! Et puis une quantité de toutes sortes, pourvu qu'ils m'intéressent.

Combien de temps mettez-vous pour faire un livre ?

Ça dépend tout à fait de ce que je mets

dedans. Car, en réalité, il n'y a pas une seule forme de livres. Quand on parle d'écrire, on croit qu'il s'agit toujours de contes, de romans, de nouvelles, bref tout ce qui tient à la fiction, à l'imagination. Ce n'est pas mon cas, je me serais trop ennuyé. Après avoir écrit un roman, j'avais envie d'écrire un voyage, et je faisais le voyage, ou des essais, ou des pièces de théâtre.

Comment avez-vous eu l'idée d'écrire ?

Probablement parce que j'ai tellement aimé lire dès ma plus petite enfance. Et j'ai eu aussi la chance de connaître des écrivains très tôt.

Est-ce que vous écrivez encore des livres ?

Non, c'est fini, depuis deux ans au moins, parce qu'un livre, ça prend du temps.

Pour faire un livre de deux cents pages, le moins de temps que j'ai jamais mis c'est une année. Mais je continue d'écrire des réflexions, des remarques et qui ont deux ou trois lignes.

Combien de temps avez-vous mis pour écrire *Le Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas* ?

Un quart d'heure ! Et je vais vous raconter comment je l'ai fait ce portrait. Et ça, c'est la plus grande surprise de ma vie, à cause de tout ce qui est arrivé après, et l'une de mes plus grandes joies.

J'avais dessiné un oiseau. J'ai beaucoup dessiné. Je ne savais pas encore que « je dessinais », je faisais des dessins, voilà tout. J'avais fait un oiseau avec des crayons de couleur, et quand je l'ai eu fini (il m'avait pris quoi : une demi-heure ?) je l'ai regardé et j'ai vu que je ne l'avais pas fait au milieu de la feuille. J'ai trouvé ça très laid et je me suis mis à écrire quelque chose dans la marge qui m'est venu à l'esprit sans même y penser, il me semble. C'était le Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas. Et puis, je l'ai mis dans un tiroir et je l'ai oublié. Et il est resté là à peu près huit ou neuf ans, au fond du tiroir.

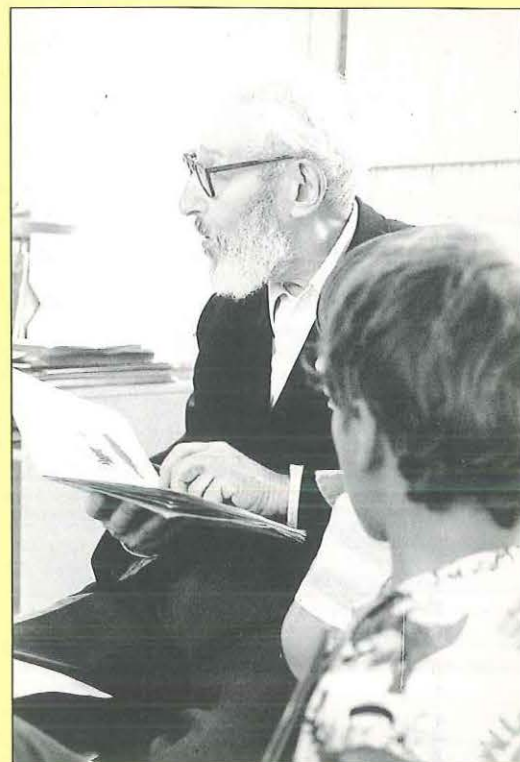
Et puis un jour, deux jours avant de recevoir à déjeuner un grand peintre, Madame Léonor Fini, une très grande artiste, j'ai retrouvé dans mon tiroir le poème oublié ! Et pendant le déjeuner, une idée m'est venue. Au moment

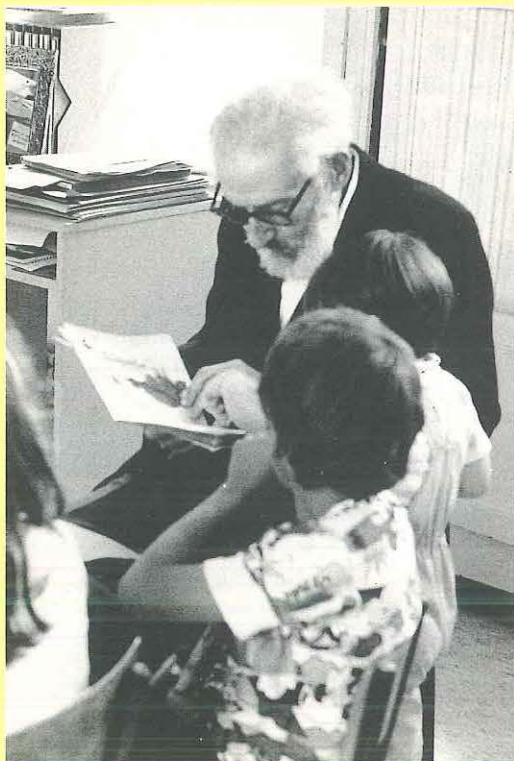
du café, je lui ai dit : « J'ai envie de vous lire quelque chose ». Je lui ai lu. Comme elle avait bien déjeuné, elle a trouvé le poème excellent. Alors, je lui ai dit : « Et si vous faisiez un portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas ? » Ça l'a amusée. Et le lendemain, je l'avais. Du coup, j'ai posé la même question à d'autres peintres que je connaissais aussi, et je me suis trouvé peu après avec vingt portraits de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas !

Alors, j'ai commencé à en demander à des peintres que je ne connaissais pas. Quand il y a des expositions de peinture, le premier jour qu'on appelle un vernissage, les gens sont tous des invités et le peintre est là. J'étais souvent invité et quand le peintre me plaisait, je lui demandais : « Vous ne voudriez pas me faire un portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas ? » Et tout le monde m'a dit : « Oui, pourquoi pas ! »

C'était quand même curieux d'avoir à faire le portrait de quelqu'un qui n'existe pas. D'autant plus que j'ajoutais : « Je ne vous demande pas de me faire une image qui corresponde à mon poème ; je veux que vous me fassiez votre Oiseau-Qui-N'Existe-Pas selon votre fantaisie.

Et en sept ans, j'en ai eu cent huit ! Devant une telle quantité, je me suis dit : « Je n'ai pas le droit de les garder pour moi. » C'étaient tous





des cadeaux, il faut que tout le monde puisse en profiter. » Et je les ai donnés à Paris à un musée qui s'appelle le Musée national d'art moderne. Il les a reçus avec plaisir, naturellement, parce qu'il y avait parmi eux des peintres très connus. Mais il y en avait aussi que personne ne connaissait ou des nouveaux venus et je ne voulais pas qu'ils soient écartés puisqu'ils m'avaient plu autant ! Et le musée les a reçus aussi. La collection est allée se promener jusqu'aux États-Unis et au Canada. Et puis, à Paris, il y a eu un déménagement du musée. Quinze ans après, on avait achevé de construire ce qu'on appelle le Centre Pompidou, et le Musée national d'art moderne est allé s'installer là.

C'était il y a dix ans. On y a fait aussitôt une exposition si réussie avec tellement de visi-

teurs que j'ai pensé : « Je vais faire une nouvelle volière. » Et je me suis remis à demander à de nouveaux peintres un « Oiseau-qui-N'Existe-Pas », pendant quatre ans. Assez pour faire en tout cent-quatre-vingt-quatorze. Et là, je me suis arrêté pour toujours en décidant je ne sais pourquoi : il ne faut pas arriver à deux cents.

Si vous allez à Paris et si vous avez envie de voir la collection — elle fait partie des collections au Cabinet d'art graphique — on téléphone le matin et l'on dit qu'on veut voir, l'après-midi la collection de l'Oiseau-qui-N'Existe-Pas.

Et il y a aussi des musiciens qui ont fait le chant de l'Oiseau-qui-N'Existe-Pas, des danseurs qui ont fait la danse de l'Oiseau-qui-N'Existe-Pas, des traductions en plus de soixante langues et deux films ! Deux courts métrages. L'un de Marianne Oswald, l'autre, je ne peux pas l'appeler un dessin animé, mais plutôt une « peinture animée » du peintre Lapoujade.

La première du genre puisque l'on venait d'inventer la télévision en couleurs. Voilà pourquoi cet Oiseau a figuré au programme d'inauguration officielle de cette merveilleuse nouveauté !



LES 85 ANS DE CLAUDE AVELINE

L'année 1986 a vu fêter cet anniversaire de multiples façons.

En octobre, lors de son assemblée générale à Belgrade, la Société européenne de culture, fondée à Venise en 1950 par le philosophe Umberto Campagnolo, et qui réunit actuellement près de deux mille personnalités des arts et des lettres à travers le monde, lui a décerné son prix international 1986 pour l'ensemble d'une œuvre « ayant contribué par son action de politique de la culture à promouvoir

la solidarité entre les peuples ». Le prix lui a été remis à Paris au Centre culturel yougoslave par Mme Campagnolo, secrétaire générale de la société, hommage auquel s'est associé le président du Centre français, Maurice Schumann. (Parmi les précédents lauréats de ce prix figurent le peintre Marc Chagall, le sculpteur Giacomo Manzù, le professeur américain Lewis Mumford, M. Sandro Pertini, ancien président de la République italienne.)

En décembre, s'est achevé le montage d'un

film vidéo : **Claude Aveline au-delà de ses énigmes**, produit par la Maison de la culture de Reims et le Centre culturel d'Angoulême et réalisé par Jacques Baudou et Gilles Marchal, dans sa retraite de l'île aux Moines comme au Musée national d'art moderne (Centre Georges-Pompidou) où se trouve sa donation des cent-quatre-vingt-quatorze **Portraits de l'Oiseau-qui-N'Existe-Pas**.

SAINT-LARY-SOUL'AN 89

La fresque du Bicentenaire ⇨

Marta CABEZA - Espagne

De la Révolution, j'ai voulu retenir l'idée de la liberté et je lui ai associé le symbole de l'arbre. D'abord, parce que j'aime les arbres, et ensuite parce que l'un des premiers a été planté près d'ici. Cette idée est celle de mon grand tableau.

Pour le plus petit, j'ai évoqué l'arbre en train de tomber car la liberté nécessite une lutte de tous les instants pour exister.

Le troisième est consacré aux femmes parce qu'elles ont lutté pour avoir des droits.

J'ai utilisé des couleurs inhabituelles dans ma palette, par respect du thème. En effet, je n'emploie jamais le rouge quand je peins et, ici, il y en a juste une petite pointe. J'avais fait des dessins préparatoires que j'ai voulu complètement oublier au moment de la réalisation. Ils ont été quand même une base de départ. C'est la première fois que je participe à une telle expérience : c'est positif. Habituellement, on travaille en solitaire — *en solitude* — et c'est bien de devoir faire un effort de communication et de regarder les autres peindre. Ici, nous sommes tous différents. Alors, j'apprends de tout le monde.

Yves LE GUELLEC - France

A travers cette grande toile, j'ai le sentiment de raconter deux cents ans de peinture. Je pars de personnages appartenant à d'autres peintres et je finis par un gribouillis infâme qui représente l'art contemporain.

C'est vrai qu'on trouve des parties très érotiques dans ma toile. Mais c'est parce que ma première émotion érotique, je l'ai trouvée dans un livre d'histoire. Il s'agissait du tableau de David : le premier sein que j'ai découvert est celui d'une Sabine. Alors, je vois la Révolution inévitablement avec des femmes dénudées qui ont de grosse poitrines.

Pour moi, la Révolution appartient aussi aux femmes. C'est pour cette raison qu'elles sont fortement présentes dans mon tableau.

Mes personnages ont toujours deux visages : Danton et Robespierre, le soldat et le roi. L'un pisse le sang rouge du peuple et l'autre le sang bleu. On agite tout cela et on obtient la République. Elle protège ses enfants. Une liberté éclaire le peuple, mais elle semble un peu prisonnière. En effet, il n'est pas sûr qu'un jour ou l'autre, il ne faille pas faire une autre révolution pour nous libérer à nouveau. La République devient de plus en plus contraignante. Je ne sais quelles têtes il faudra couper... Enfin, tout ça est en route.

Eugène LEDUC - France

J'ai essayé de traduire la Révolution dans le sens de la libération de l'homme. Au départ, il y a un peu de férocité : c'est l'homme dans son état originel. Et, à l'arrivée, à la gauche du tableau, il y a une libération, c'est-à-dire un homme-arbre avec, dans sa main droite, un homme qui se voudrait un peu plus sage que les autres et, dans sa main gauche, un ange.

Ma technique du pastel m'a posé de terribles problèmes. J'ai fait autant de surface en dix jours ici qu'en six mois dans mon atelier. C'est tout de même intéressant car je sais maintenant que je peux m'exprimer sur de grandes toiles. Non ! Je ne dessine pas d'abord. La peinture, ce n'est pas ça. Il y a le dessinateur et il y a le peintre. J'essaie d'amener la forme par la couleur ; mais je pars aussi bien d'une tache que d'un contour. Je mets beaucoup de poésie dans ma peinture mais, avant tout, j'essaie d'être moi. Je suis un coloriste. En fonction du fond, je reviens sur toutes mes couleurs avec le pastel, pour les faire vibrer : c'est beaucoup de travail.

C'est extraordinaire et beau de travailler ainsi, tous ensemble. On voit la passion de chacun. J'aimerais bien continuer longtemps ainsi, mais en travaillant moins !

PINELA - Portugal

J'ai déjà visité trente-sept pays et j'ai beaucoup pensé à ce que représente pour moi la Révolution française. Elle a apporté une façon de vivre et une volonté plus forte que dans les autres pays. Les hommes s'entendent mieux entre eux et c'est ce qui manque ailleurs.

J'ai voulu traduire cela dans ma peinture : un groupe de visages dont les yeux regardent mais dont les bouches sont muettes. Ils vont mourir, c'est pourquoi ils ne peuvent parler. Seule, une immense tête sourit : c'est la liberté.

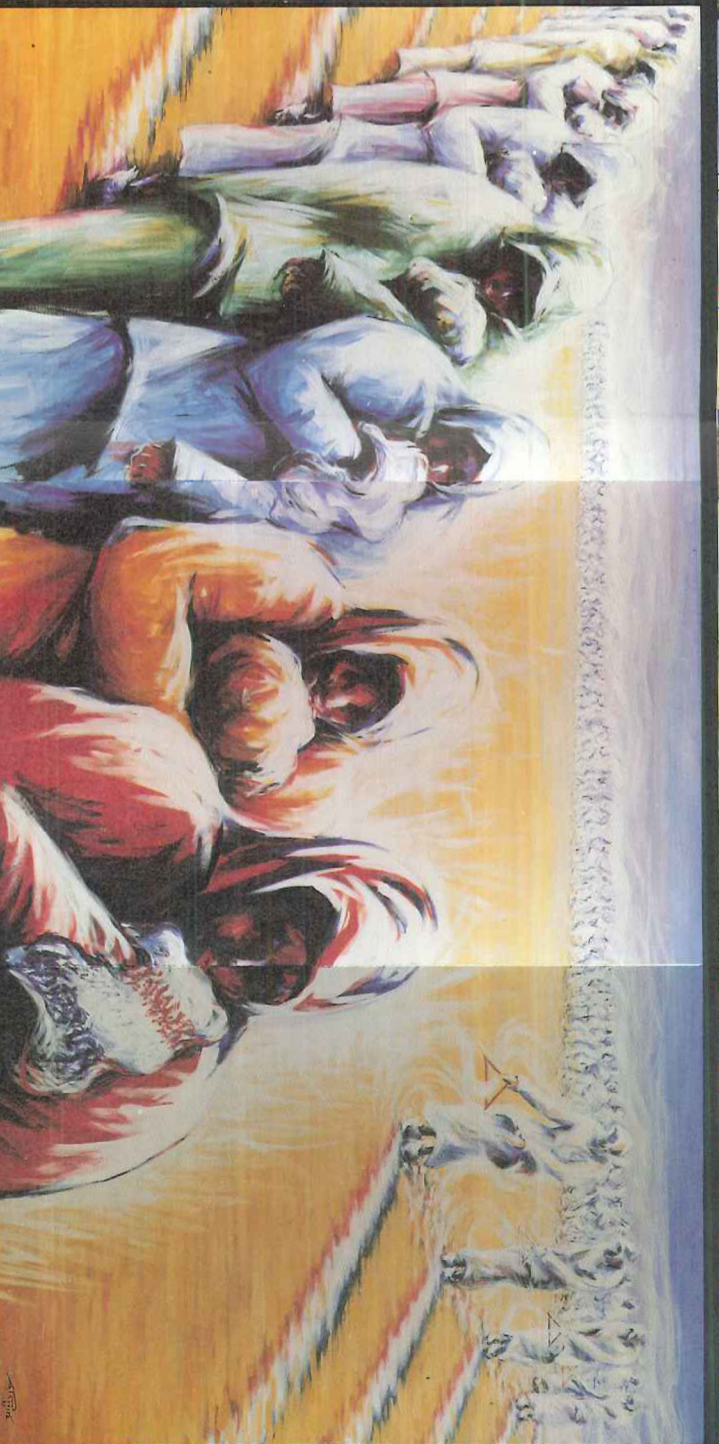
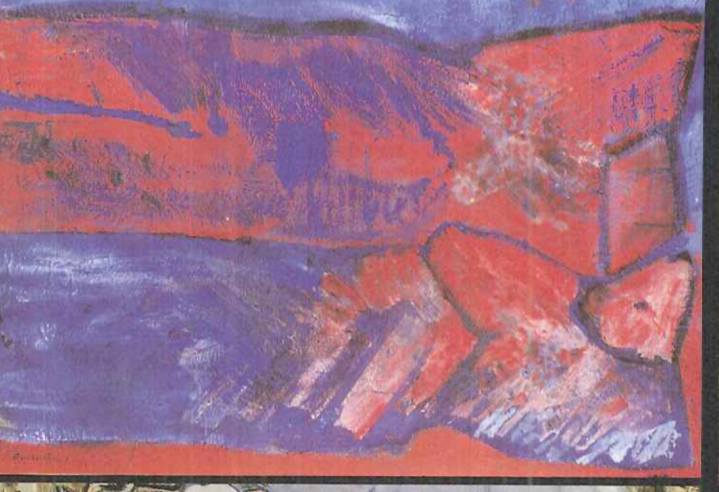
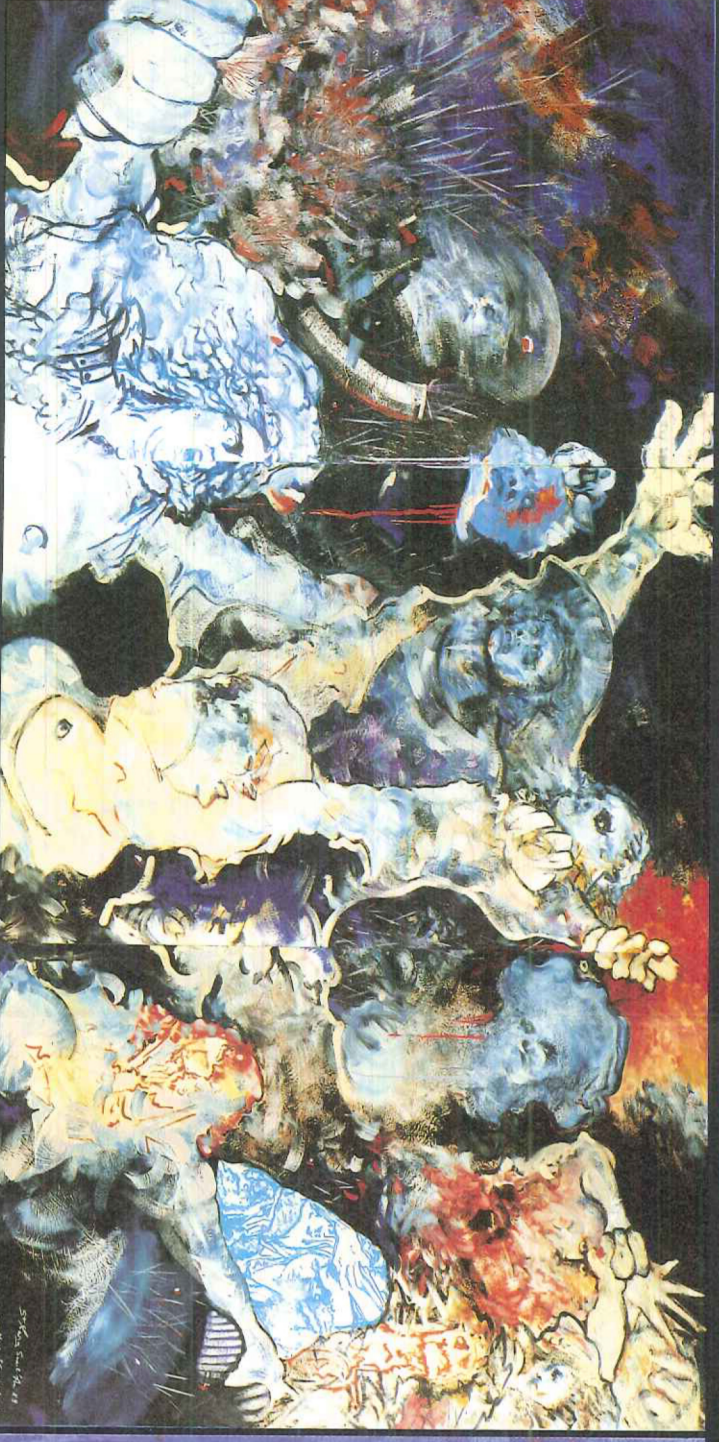
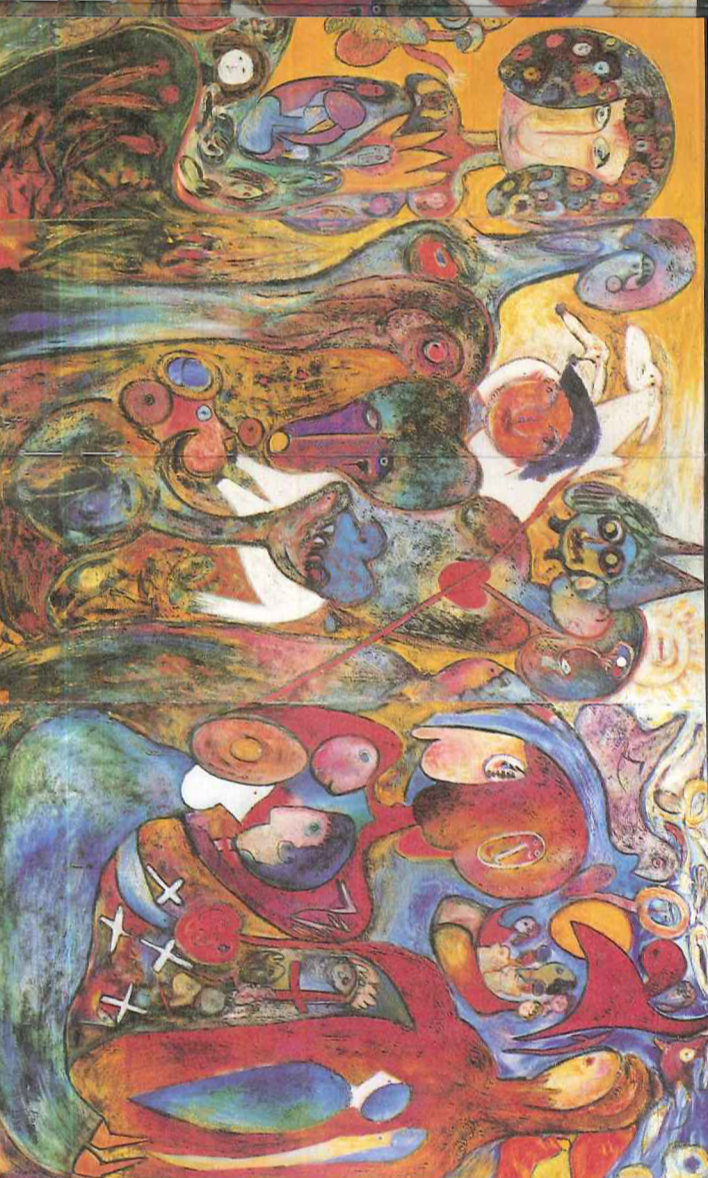
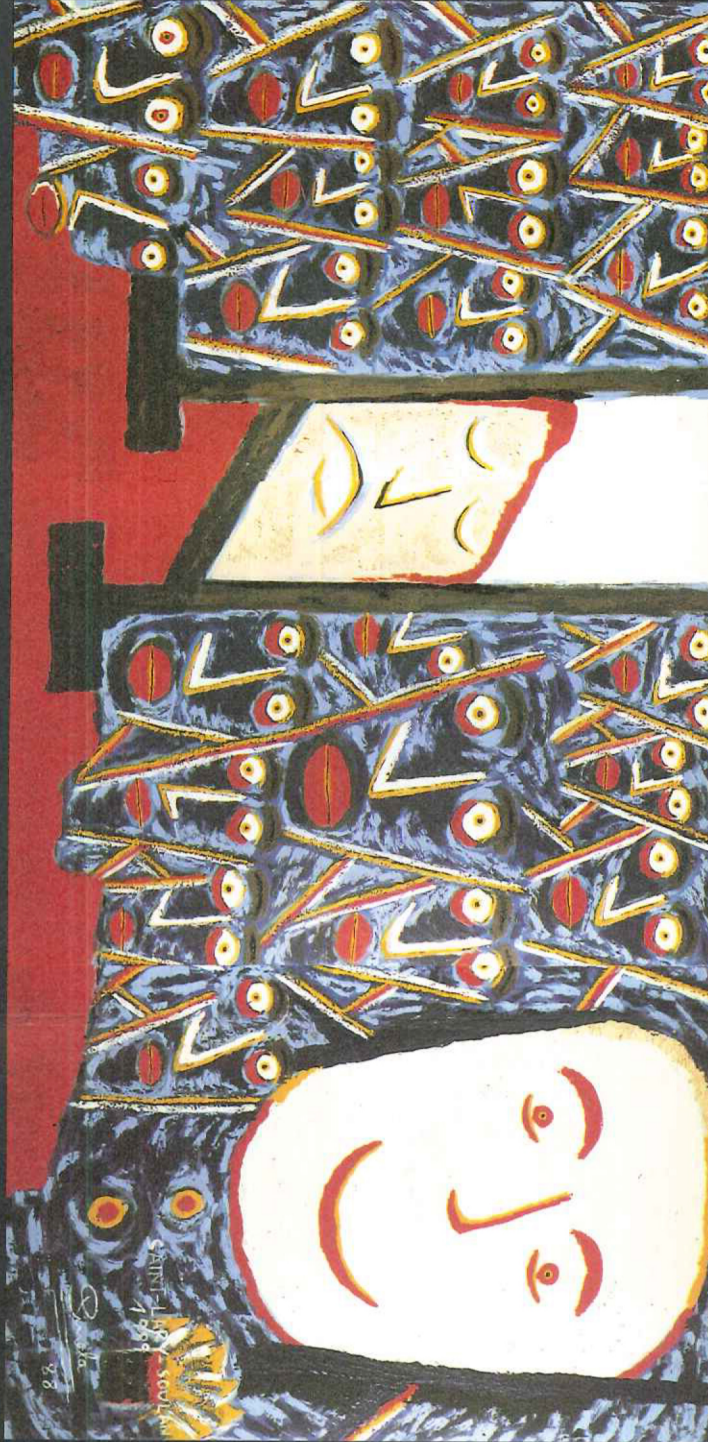
Je viens d'une famille pauvre et j'aime beaucoup les enfants. Ma peinture s'adresse à eux. C'est pourquoi elle est simple. Mais, en même temps, il y a des matières très fortes, et les couleurs primaires sont ma force de caractère.

SAINT-LARY-SOUL'AN 89

C'est d'une façon originale que la station pyrénéenne de Saint-Lary-Soulan a choisi de célébrer le bicentenaire de la Révolution.

Yves Le Guellec, peintre et galeriste gersois, propose la réalisation d'une fresque grandiose de cinquante mètres de long sur deux mètres de haut, sur le thème de la Révolution. Il en confie la réalisation à huit artistes de nationalités diverses. Chacun se doit de réaliser trois tableaux : un grand de six mètres sur deux et deux plus petits d'un mètre sur deux.

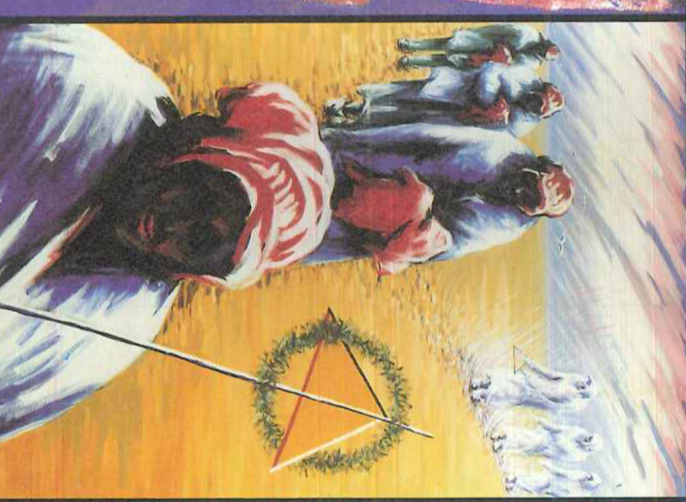
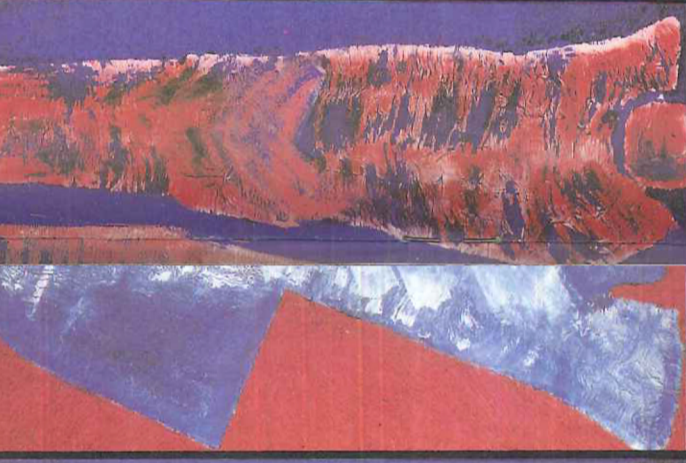
Pendant huit jours, les huit artistes sont les hôtes de Saint-Lary. Nourris et logés, nuit et jour, ils vont travailler d'arrache-pied à la réalisation de cette oeuvre gigantesque sous l'oeil attentif et ravi des visiteurs qui



SAINT-LARY-SOUL'AN 89

La fresque du Bicentenaire

PINELA	Javier JIL	Eugène LEDUC	Marta CABEZA	Alain ALQUER
Yves LE GUELLEC	Emilia PERRUCHO	Marta CABEZA	Alain ALQUER	Toni ROVIRA
Eugène LEDUC	Emilia PERRUCHO	Toni ROVIRA	Javier JIL	Yves LE GUELLEC



SAINT-LARY-SOUL'AN 89

osent descendre dans les sous-sols des thermes où sont tendus les cinquante mètres de toile.

Le choc quotidien de huit sensibilités différentes n'est pas sans créer des tensions, tant chacun est habitué à vivre sa peinture en solitude, dans le huis-clos de son atelier.

Mais la passion de peindre, la musique en fond sonore et quelques bouteilles de Côtes de Saint-Mont ont eu raison des sautes d'humeur.

J'ai vu avancer l'oeuvre, observé le comportement de chacun, apprécié les techniques variées, écouté les conversations... Saint-Lary-Soul'an 89, c'était la fête ! Et un projet culturel bien ficelé qui a d'ailleurs reçu le label de la Mission du Bicentenaire.

Anto Alquier

Émilie PERRUCHO - Espagne

J'ai pris le thème de la République comme inspiration. Au centre, j'ai figuré la République et, de chaque côté, j'ai placé des personnages sculpturaux qui sortent du bleu foncé représentant les ténèbres. Ils protègent la figure centrale dont les bras sont levés pour donner une impression de force.

Mes couleurs sont évidemment symboliques : le bleu foncé est le bleu des ténèbres et les différents rouges sont la passion et la force.

J'ai travaillé à la manière de la sculpture, avec du relief, car je suis sculpteur avant d'être peintre. J'obtiens les effets de matière avec du papier et de la poudre de marbre. Les teintes sont obtenues avec différents pigments liés à de la colle de latex.

J'avais déjà travaillé en groupe, en sculpture, en Italie du Nord. C'était tout à fait différent. Après un démarrage difficile, je me sens maintenant tout à fait intégrée. C'est intéressant de regarder la façon de faire de chacun. A partir de là, on élabore sa propre réflexion.

Alain ALQUIER - France

La partie centrale de ma peinture est consacrée à l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme, article que je juge essentiel.

J'ai voulu y intégrer les noms de prix Nobel de la Paix, mais je les ai tout de même estompés parce que, de nos jours, encore, les droits sont bafoués ou n'existent pas dans certains pays.

A gauche, j'ai évoqué ce qu'est aussi, pour moi, la Révolution : la terreur, le sang, les têtes coupées. Mais, au-delà de cet aspect sanglant, c'est la naissance de la République symbolisée par la présence de la cocarde. A droite, j'ai évoqué la prise de la Bastille avec un foisonnement intense pour montrer que tout un peuple s'est donné les moyens de se libérer.

Toni ROVIRA - Espagne

Comme je suis un peintre mystique, j'ai voulu peindre la partie spirituelle de la Révolution. Ces personnages qui avancent au premier plan portent la tristesse, l'angoisse, l'oppression du pays dans lequel ils vivaient. Le mouchoir symbolise la douleur : c'est comme s'ils pleuraient des larmes de tout leur corps.

J'ai utilisé des couleurs fortes pour exprimer tout cet abattement, cette part matérielle attachée à la terre. Les autres personnages, dans la partie supérieure, qui portent le triangle de la liberté, marchent avec une liberté spirituelle supérieure parce que cette libération leur a fait rencontrer la partie intime de leur âme. Alors, ils avancent avec plus de clairvoyance à la lumière pour laquelle ils inclinent la tête par respect. Ils ne peuvent la regarder de face, mais en-dedans d'eux-mêmes. De ce fait, les formes sont estompées et les couleurs plus douces, plus fluides, presque immatérielles pour exprimer qu'ils ne sont que des esprits.

Afin d'identifier la France, les personnages projettent des rayons de lumière placés comme un drapeau. J'ai dû chercher un symbole afin que ce ne soit pas n'importe quelle révolution, car la partie mystique de l'homme est universelle.

Quant à la couleur, il y a des moments où ce que l'on ressent est si fort que les couleurs doivent être aussi très fortes.

Javier JIL - Uruguay

J'ai commencé le travail sans une idée concrète de ce que j'allais faire. J'élabore une oeuvre au fur et à mesure. Je ne prémédite rien. Beaucoup de choses changent et les gens me demandent : *Pourquoi tu as modifié ?* C'est ma façon de travailler.

Ici, l'objet principal est un livre qui pourrait représenter l'histoire. Entre ses feuilles tombe une feuille de métal qui symbolise la guillotine. Au centre du livre, il y aurait la tête du pouvoir — ou la tête du roi — qui tomberait sous l'action de la guillotine.

Mais, il y a deux bourreaux : l'un, abstrait, qui semble ordonner historiquement le moment où les choses arrivent, et l'autre qui est celui qui exécute.

Ainsi, il y a deux situations différentes, l'une réelle et l'autre irréelle.

A gauche, ce sont les personnages irréels comme cette image abstraite des idéaux d'égalité et de force, tandis qu'à droite, apparaissent les faits historiques réels, ordinaires de la Révolution : l'entrée, l'attaque du peuple ouvre la page du livre. Les chevaux, les cavaliers et les soldats avec le drapeau sont en train d'entrer dans la scène et, derrière, il y a le peuple. L'image de Napoléon est une statue prémonitrice de ce que sera la France dans le futur.

Au centre, fermant la page, resterait la part d'intrigues de l'aristocratie.

Ce que je raconte est là. Ensuite, toute la part subjective est dans la tête des spectateurs qui pourront trouver, penser, percevoir des tas d'autres choses. C'est une oeuvre emplie de relativité quant aux événements et à ce qu'elle présente. Il y a des choses qui semblent y être et qui n'y sont pas ; d'autres qui y sont et que peu de personnes peuvent voir. Et des choses que, moi-même, je ne vois pas. L'oeuvre est en tout point subjective.

Cette expérience est merveilleuse, unique pour moi. Je n'avais jamais envisagé de travailler avec des artistes d'autres pays. Il y a ici beaucoup de mouvement, d'intérêt pour l'art et ça me fait plaisir. Ce n'est pas comme ça dans mon pays.

LES ASSIGNATS TISSÉS

d'Olivier Penhouët

L'auteur, à titre confidentiel, et uniquement pour les lecteurs de Créations vous en délivre la recette.

S'entraîner pendant quinze ans à tisser des papiers journaux, d'emballages, des lisses et des rugueux, des durs et des tendres, des blancs, des colorés, des méfis.

Attendre un Bicentenaire, sans s'en faire, pendant le temps qu'il faut.

Retrouver, par un hasard adéquat, des assignats et gravures révolutionnaires.

Les photographier, les étudier, en agrandir des détails encore et encore puisque la loi (d'époque) récompense le dénonciateur.

Les teinter à la bombe (qui ne détruit pas l'ozone) aux couleurs de Paris : en bleu et en rouge.

Les découper, les pourfendre même, et surtout la tête royale.

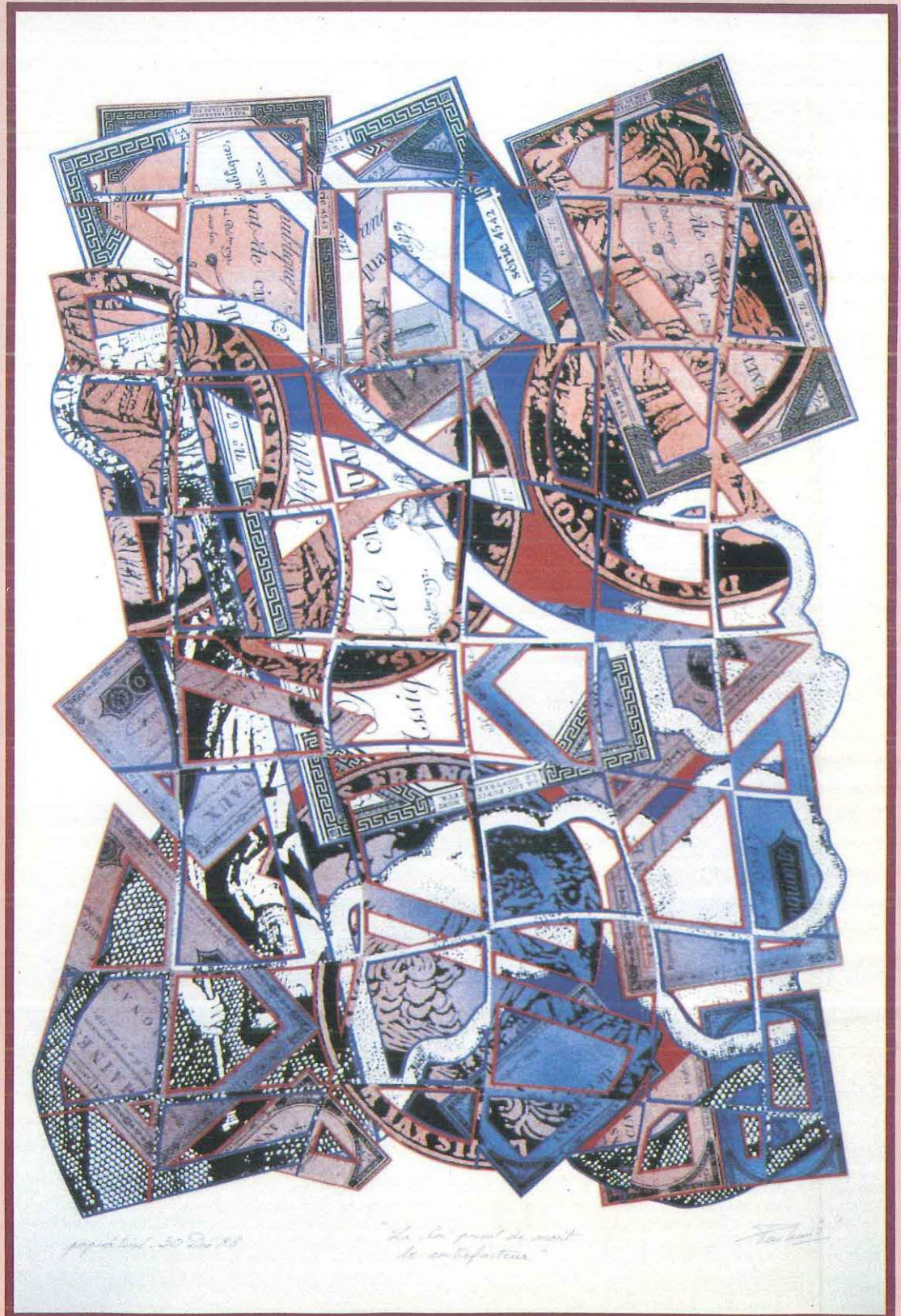
Recoller, reconstruire les morceaux de la nouvelle République.

Découper en bandes horizontales comme les états de la société féodale, verticales comme le système électoral nouvellement instauré.

Tisser le tout pour forger les liens qui unissent les citoyens.

Éliminer les détails inutiles et fixer, par-dessus, la terreur (page) blanche.

Exposer l'œuvre accomplie au verdict populaire, souffler un peu... et attendre le prochain Bicentenaire.



LA FRESQUE DE RISCLE

Cette fresque a été conçue et réalisée par les quatorze élèves de l'atelier d'arts plastiques du collège de Riscle. Cet atelier, ouvert aux volontaires de 4^e et 3^e, fonctionne à raison de trois heures par semaine en dehors du temps scolaire.

Dès le début de l'année, le groupe a opté pour la réalisation d'une œuvre collective qui laisserait une trace durable dans le collège. La commémoration du bicentenaire de la Révolution aidant, c'est la réalisation d'une fresque sous le préau qui a été retenue, le thème semblant s'imposer de lui-même.

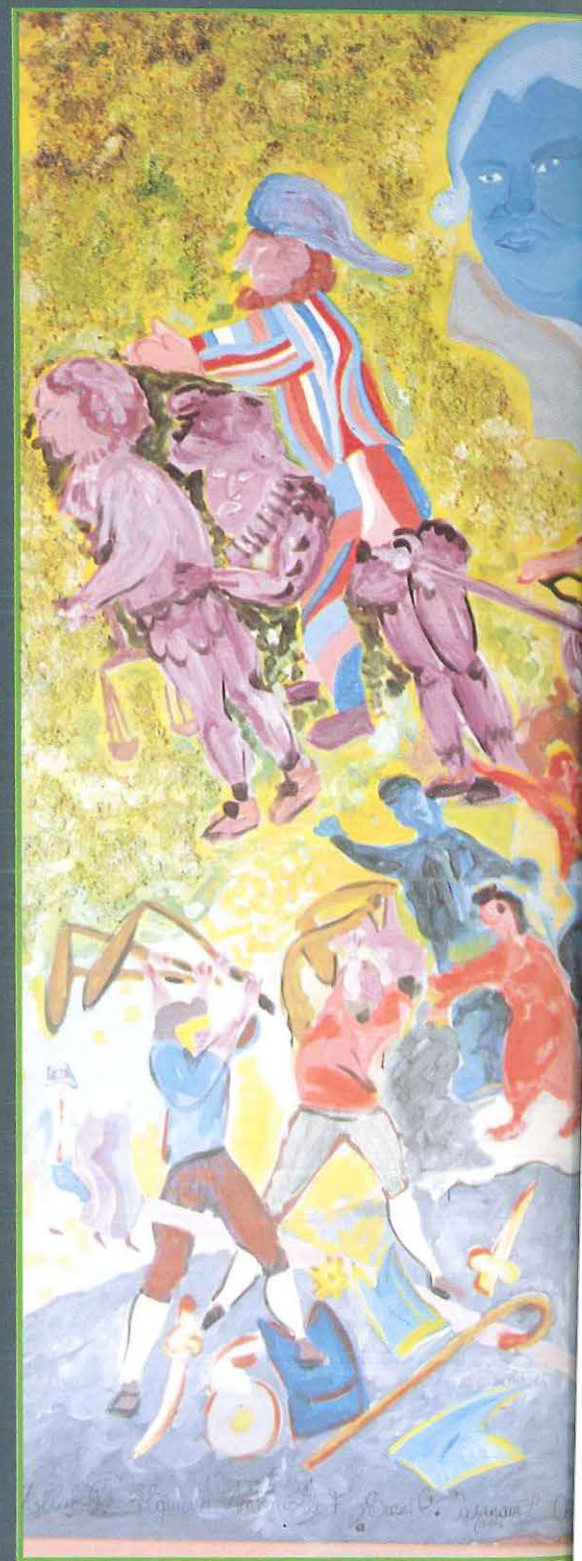
Chacun a cherché parmi les documents, gravures et peintures, et retenu celui qui l'intéressait le plus. Ces documents ont, par la suite, été copiés, transformés, agrandis sur cartons, reportés sur papier kraft puis peints afin de *se faire la main*.

Enfin, il a fallu trouver la composition finale, les *assembler* tous afin que chaque auteur reste *titulaire* d'un morceau de la fresque : l'individualité devait être protégée, affirmée, même si l'œuvre devait apparaître comme *collective*..

Ceci devait nous guider tout au long de l'année. C'est le choix des couleurs qui en fait l'unité, la mise en scène qui en fait une œuvre collective. Mais, chacun peut revendiquer à juste titre sa part de créateur.

Par commodité, la peinture a été réalisée sur contre-plaqué car, en période d'hiver, travailler à plat était plus aisé, dans une salle chauffée.

Le 4 juin, jour de la fête du collège, elle était fixée sous le préau. «Un peu verte» a-t-on dit, mais... c'est la couleur de l'espérance !



Anto Alquier

La déclaration des droits de l'homme constitue pour moi l'un des actes essentiels de la révolution de 1789. C'est l'une des plus grandes conquêtes de la liberté. C'est pourquoi j'ai choisi ce thème.

Céline

Les danseurs devant l'arbre représentent le symbole de la liberté, le symbole de leur joie. Après toutes les injustices subies par le tiers, cette image m'a inspiré un formidable espoir de la part des paysans.

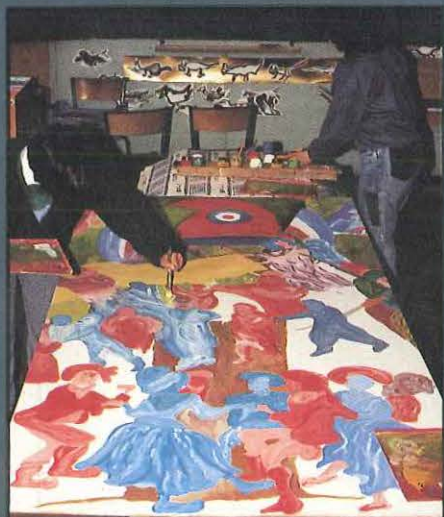
Ingrid

Le serment du Jeu de paume est l'un des grands moments de la Révolution française, une amorce à la prise de la Bastille. Mais je l'ai également choisi car j'aime ce tableau. On imagine bien le vacarme qu'il devait y avoir dans la salle, la disposition des personnages, la variété des couleurs.

Arnaud

J'ai choisi la revanche du tiers état qui m'a inspiré l'esprit de révolte des paysans et j'ai trouvé cette image assez humoristique.

Christophe





La Bastille est l'un des principaux symboles de la Révolution française. Le 14 juillet est d'ailleurs fête nationale. Une fresque traitant de la Révolution ne pouvait se faire sans une allusion à cet épisode de l'histoire.

D'autre part, j'ai été séduite par le document de base car il présentait une grande variété de détails picturaux qui ont fait du travail de recherche une chose fastidieuse mais agréable.

Florence

La nuit du 4 août est le début de la liberté, d'une nouvelle vie. Désormais, plus de privilégiés. Le moment qui m'a le plus emballée, c'est quand nous avons commencé à peindre : j'ai aimé, ça a été pour moi une façon de m'exprimer.

Sylvie

J'ai pris ce dessin car c'est celui où il y avait les plus petits personnages avec des petits détails.

J'ai aimé aussi la variété des couleurs. J'ai

pris grand plaisir à peindre cette fresque car le sujet me plaisait beaucoup.

Alexandre

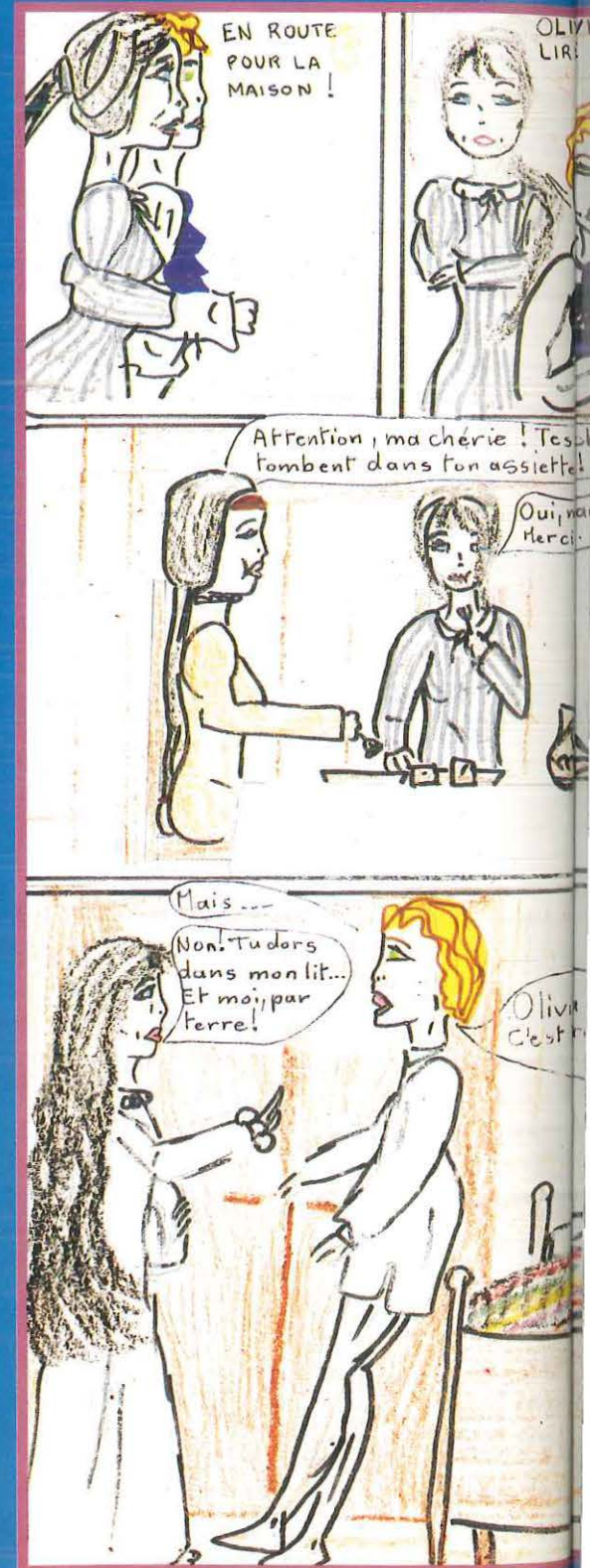
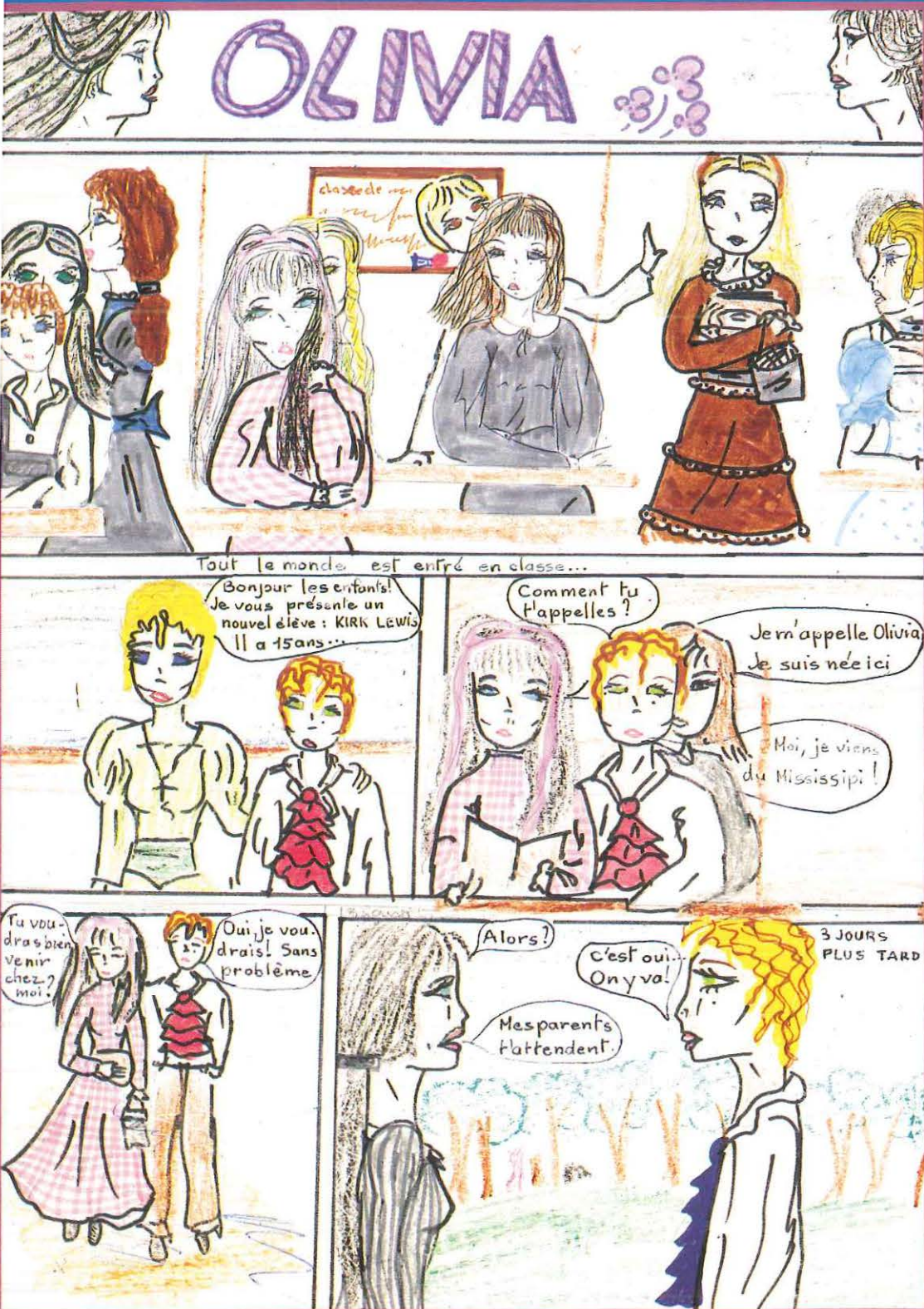
J'ai choisi ce sujet car les sans-culottes faisaient partie de la classe la plus pauvre et la plus désavantagée: le tiers état. C'est elle qui supportait les charges les plus lourdes et subissait les humeurs du roi.

Et puis, leur tenue vestimentaire nous fait toujours sourire. Grâce à leurs habits à rayures nous ne les oublions pas.

Carole

LA VIE RECOMMENCE PAR LE DESSIN

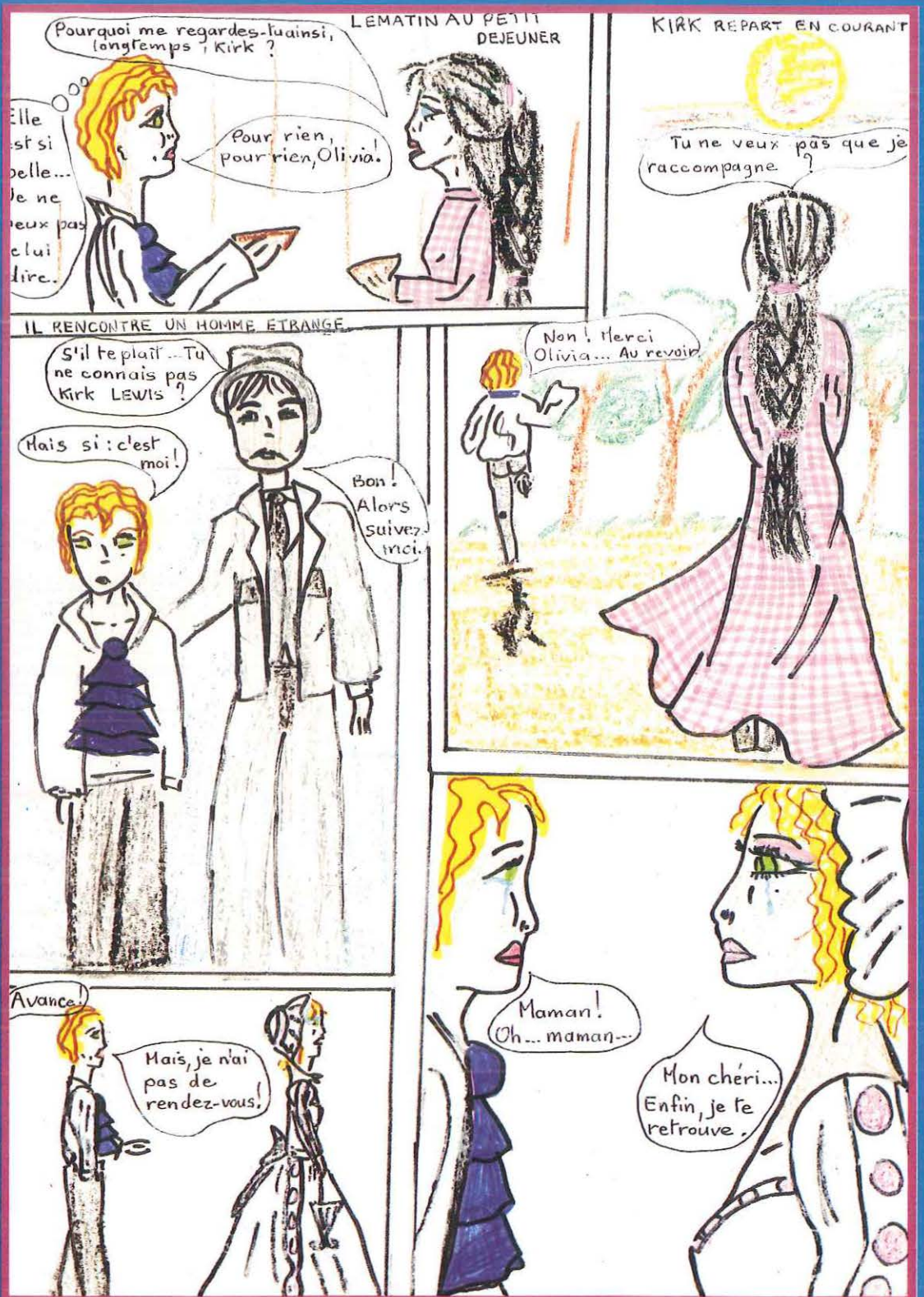
Élève de la SES du collège Gérard-Philippe de Pessac (Gironde), Sandra, 14 ans, remplit des cahiers de BD dont les personnages sexy traduisent bien les préoccupations des jeunes de son âge.



Le dessin fait oublier tout...

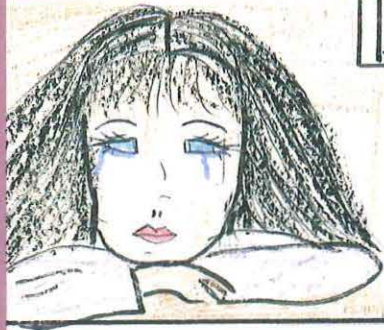
Tu te plonges dans le dessin,
tu y es dedans,
tu es à la place du personnage,
tu es dans sa vie,
tu es son problème.

Il est toi, ce personnage !
Il est ton enfant !
Il est quelque chose que tu as créé
il t'appartient,
tu l'aimes.



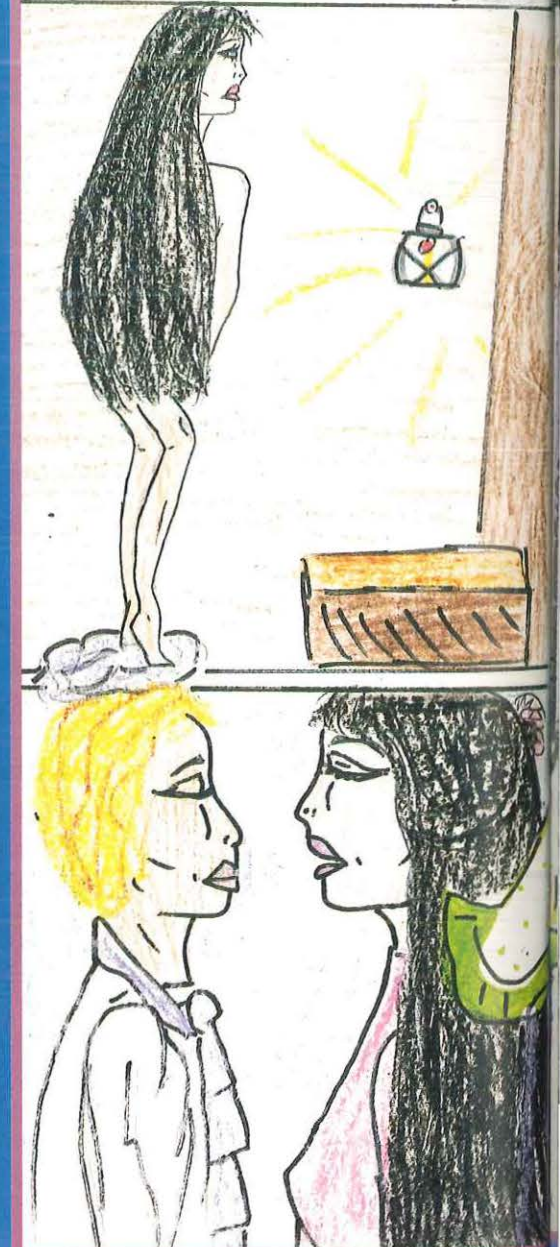
Tu es au travail, tu y penses et il te tarde
de rentrer chez toi, le soir, pour continuer,
et oublier tout,
tout,
tout !

Le dessin t'aide à supporter tes problèmes,
tes ennuis...
On dira peut-être que dessiner fait perdre du
temps...



Chère amie

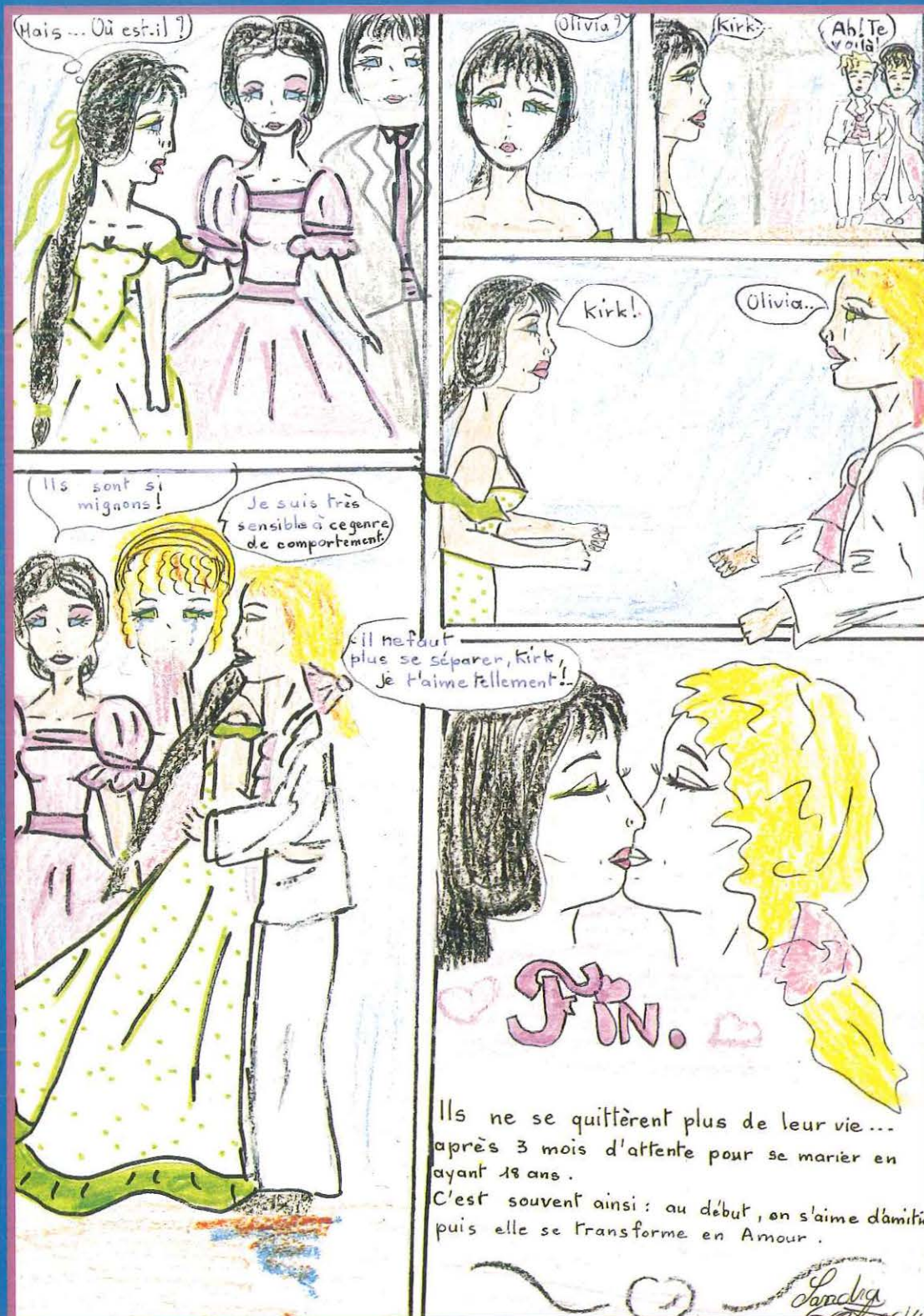
Je m'excuse de ne pas avoir écrit plus tôt, car j'ai retrouvé ma maman qui avait disparu. Je ne pouvais pas vous le dire... Mon père est mort dans un accident lorsque j'avais 4 ans et ma mère avait disparu. Donc je vivais tout seul jusqu'à ce que je vous rencontre. J'ai trouvé l'amitié de votre fille Olivia qui m'a rendu la confiance et l'amour que j'avais en moi. Sa mère est devenue la plus grande couturière de l'Alsace et elle a offert sa robe à Olivia. Je vous demande l'autorisation de laisser votre fille à son grand-père pendant que sa mère habite dans votre ville. Je vous remercie.



Mais, pour moi, non !
 C'est une partie de moi, un dessin.
 C'est la vie qui recommence chaque fois que j'entame

une nouvelle histoire.
 J'y mets de la vie, de la joie, dans mes dessins.
 J'aime ça : je voudrais bien faire une grande carrière
 de styliste ou de dessinatrice.

Sandra



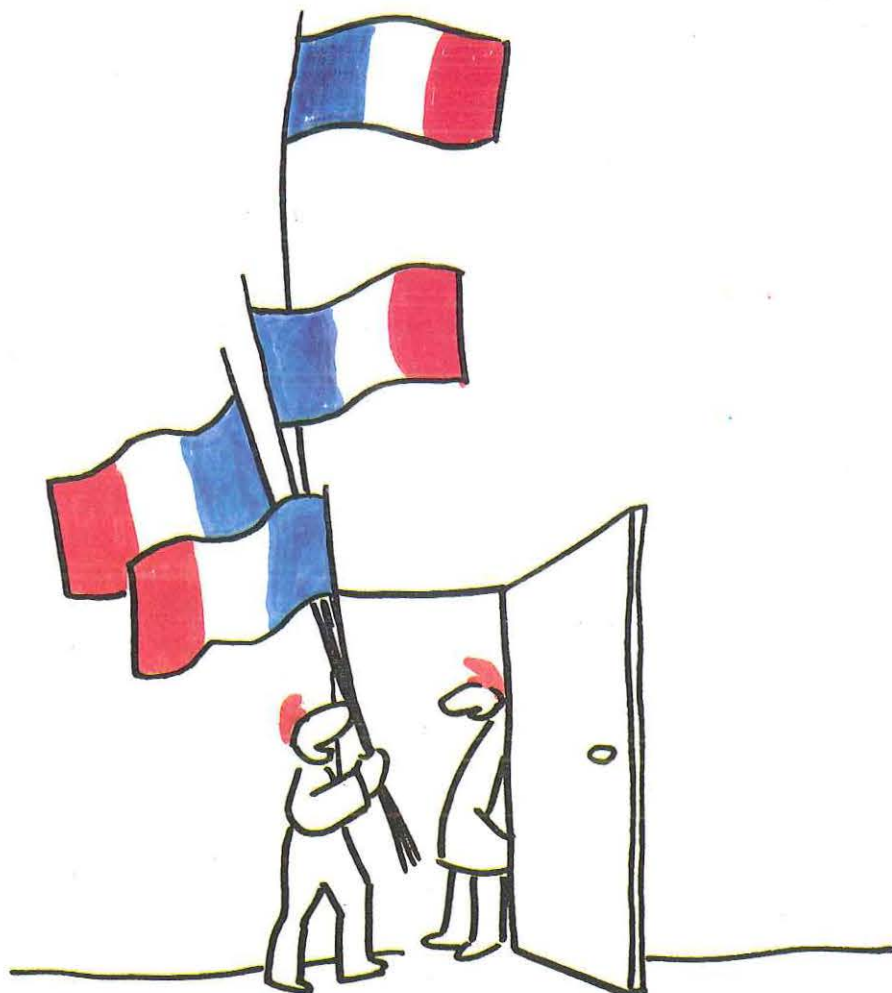
TRICOLORE EN 1789 1989 EN TRICOLORE

C'est sous ce titre qu'a eu lieu au collège *Le petit Versailles* de La Flèche (Sarthe) une exposition dont le thème *bleu, blanc, rouge* avait pour but de fêter le bicentenaire de la Révolution.

Chaque année, J.-J. Delande, directeur adjoint du collège, organise une exposition dans les locaux scolaires.

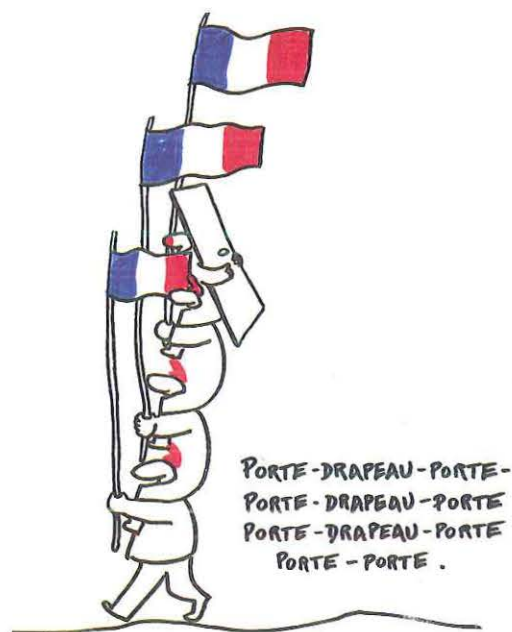
L'originalité vient de ce que les artistes viennent sur invitation et sont dans l'obligation de créer des oeuvres sur le thème qui leur est soumis. Bien évidemment, celui de la Révolution s'imposait cette année et la dizaine d'artistes invités n'a pas manqué de *traiter* le sujet avec beaucoup de sérieux mais non sans humour parfois.

L'originalité vient aussi de la présence, dans les locaux scolaires, des artistes soumis aux questions pertinentes des enfants qui tentent toujours d'approcher l'oeuvre, de comprendre à travers une démystification de l'artiste.



F. OUGEN

PORTE À PORTE DRAPEAUX .



PORTE-DRAPEAU-PORTE-
PORTE-DRAPEAU-PORTE
PORTE-DRAPEAU-PORTE
PORTE-PORTE .

F. OUGEN

François OUGEN

Pourquoi avez-vous choisi le dessin d'humour ?

J'ai proposé mes premiers dessins au journal *Ouest-France* qui les a acceptés ? Alors, j'ai continué. On peut dessiner pour soi-même, mais il arrive un moment où l'on ne sait plus pourquoi on le fait si on n'a pas un lecteur.

Pourquoi faites-vous toujours un gros bonhomme avec un gros nez ?

Il faut que le dessinateur soit reconnu par le personnage qu'il a créé. Le dessin doit être très schématisé, en fonction d'une idée bien précise. Ce personnage qui semble toujours le même n'est jamais le même. Donc, il représente tout le monde. Pour cette série, j'ai pris trois éléments : le bonhomme, la porte et le drapeau et j'ai joué avec les mots. □

Pierre FRISCH

Interviewé par
Philippe et Franck

Vivez-vous de votre peinture ?

La peinture est en quelque sorte mon deuxième métier. Je suis architecte. J'ai commencé à peindre vraiment vers l'âge de 14-15 ans. Mais, je n'ai pas de mérite car mon père était peintre. Je l'ai vu faire : ça m'a beaucoup aidé.

Cherchez-vous à faire passer un message à travers votre peinture ?

Je n'ai pas la prétention d'être un messager de quoi que ce soit. Je peins pour jouer avec les formes, les lignes et les couleurs. Si ça me satisfait, je garde. Sinon, je jette.

Quelle est pour vous la différence entre la peinture abstraite et la peinture figurative ?

Quand on compose un tableau, on crée une harmonie ; on imagine, on mélange. Quand on fait du figuratif, c'est que l'on veut exprimer quelque chose qui rencontre une chose qui existe. L'abstrait fait plutôt jouer l'imaginaire.

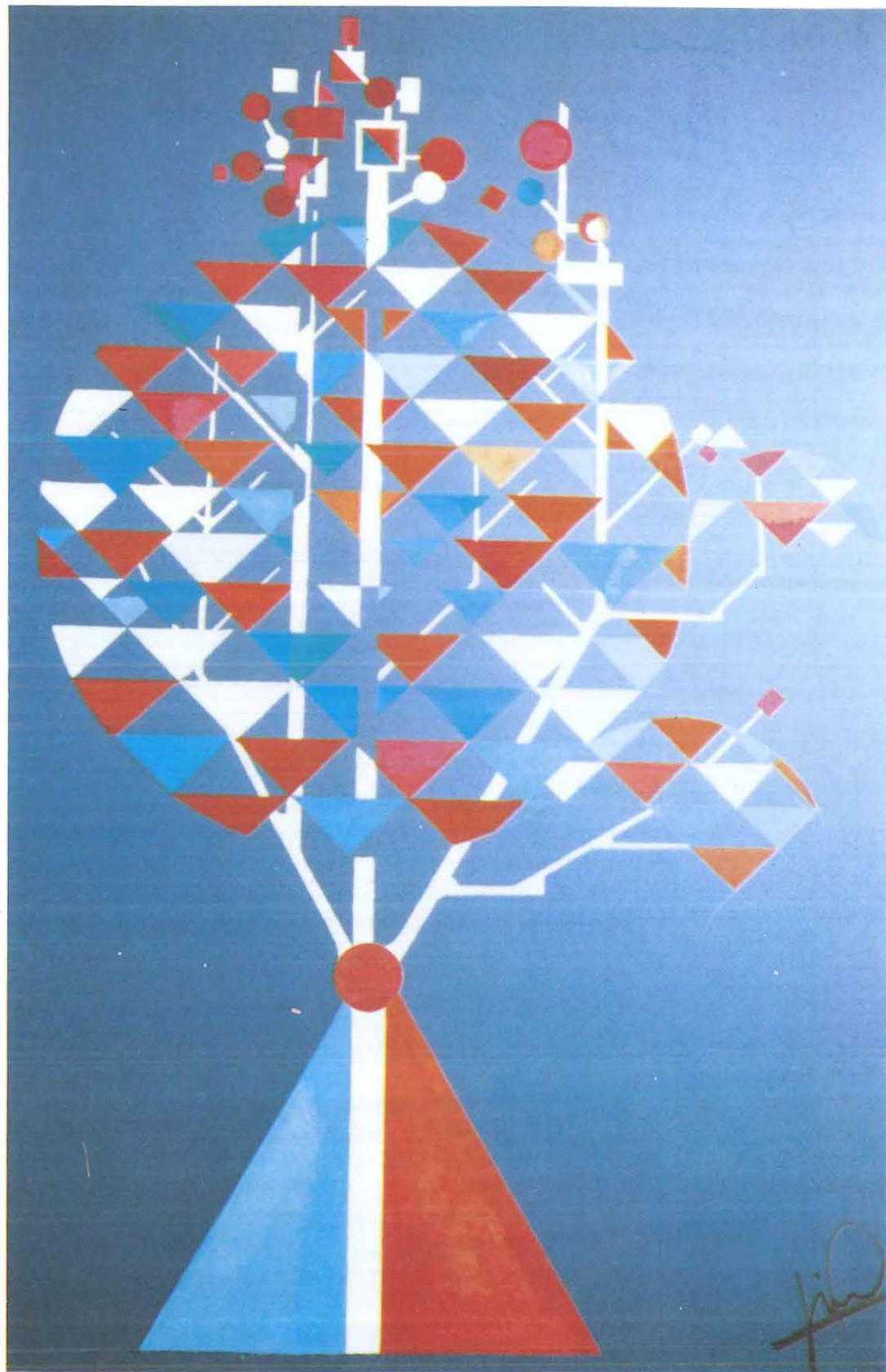
Vos tableaux sont-ils abstraits ou figuratifs ?

C'est du figuratif mais tellement stylisé par le biais de la géométrie et celui des formes qu'ils se situent quelque part entre l'abstrait et le figuratif.

Y a-t-il des tableaux que vous n'aimez pas montrer ?

Cela dépend de la personne. Il y a des gens qui veulent voir par curiosité et qui n'aiment pas ou ne comprennent pas. Alors, là, on est déçu. Personnellement, cela ne m'arrive pas souvent car, en général, la personne qui veut voir une peinture a une certaine culture.

Ce que j'aime beaucoup, c'est quand quelqu'un est capable de critiquer un tableau. Mais, là, c'est très rare.



L'arbre de la liberté

L'arbre de la liberté

La base de cette peinture est ce double triangle avec, au milieu, une bande blanche qui structure l'arbre et qui se divise pour former des branches. Le feuillage qui s'inscrit dans des cercles est entière-

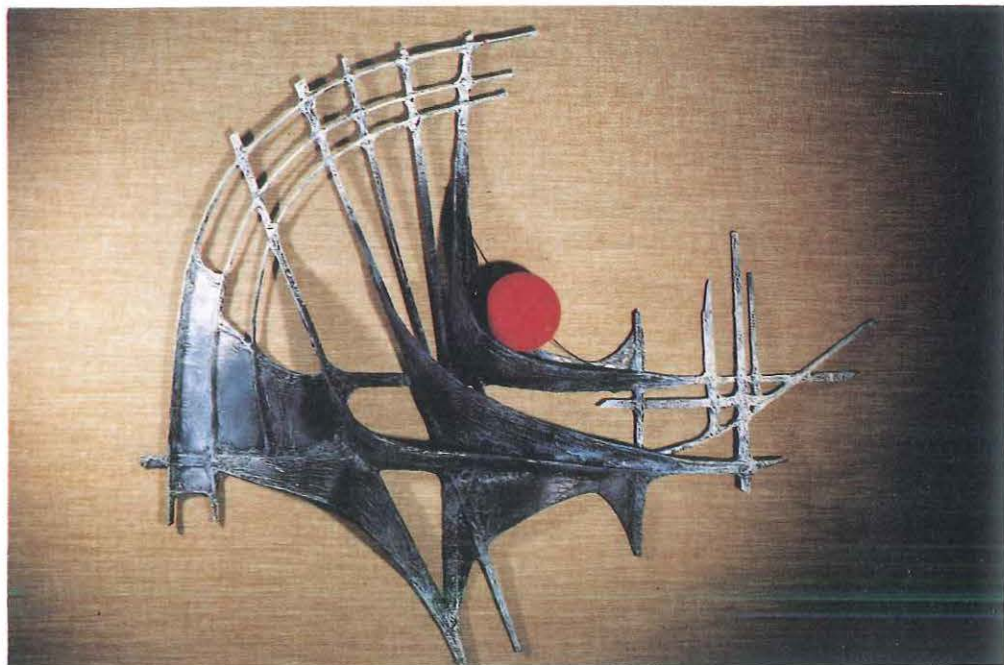
ment composé de triangles avec différentes valeurs de tons. Ce petit thème aurait pu être interprété de différentes façons : nous aurions pu avoir dix demi-cercles se complétant pour former la masse du feuillage, par exemple. □

Yannick DECRESSAC

De quelles matières sont faites vos oeuvres ?
J'utilise du bois, des sciures et, pour tout assembler, des résines acryliques qui se polymérisent très vite à l'intérieur des assemblages. Une fois que c'est sec à l'extérieur, on peut être sûr que c'est sec à l'intérieur. Cela me permet d'aller très vite pour peindre ensuite la pièce.

Combien de temps mettez-vous pour créer une oeuvre ?

Je ne me mets pas dans un coin en me prenant la tête et en me disant : *Tiens, je vais penser à ça !*



Non ! J'y pense tout le temps, en regardant la télé, en faisant autre chose... Et, un jour, ça mûrit et ça fait un ensemble. A la limite, je pourrais le projeter au mur comme une diapo.

Avez-vous des thèmes favoris ?

Non ! Je fais de l'abstrait. On dit souvent que l'abstrait c'est n'importe quoi. Ce n'est pas vrai. Faire n'importe quoi est à la portée de n'importe qui. Or, l'abstrait, ce n'est pas le hasard. Quand je fabrique quelque chose, j'agis comme dans une discussion où il y a une thèse et une antithèse puis on finit par arriver à un consensus.

Dans mes structures, il y a des lignes qui vont dans un sens, d'autres qui s'y opposent. Certaines sont statiques, d'autres sont dynamiques. Finalement, ça forme un tout, un équilibre.

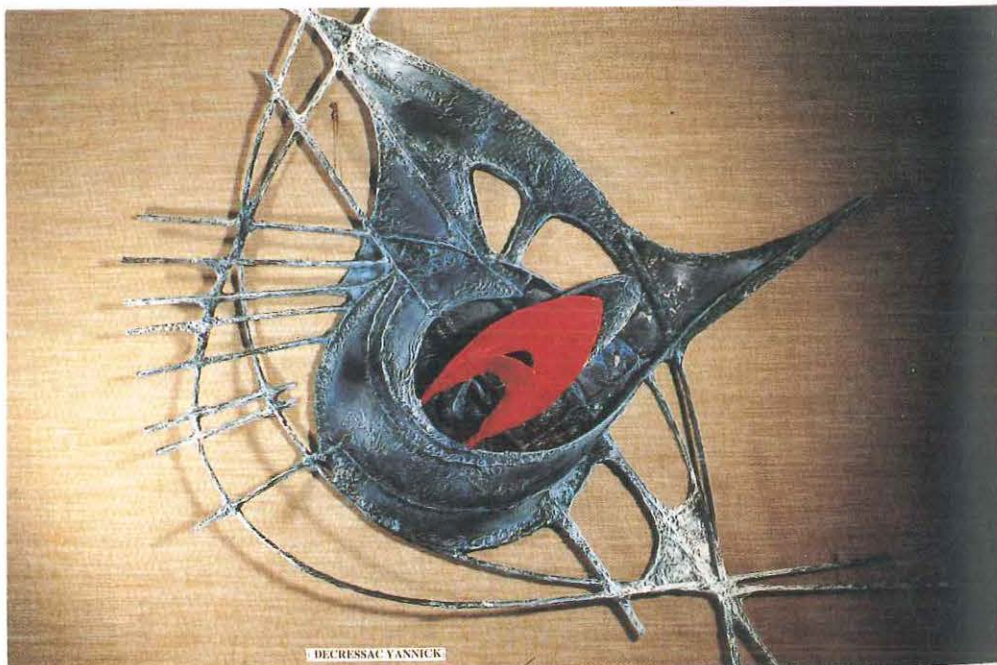
Ne me dites pas : *Ça ferait mieux en ajoutant cela.* C'est votre problème, pas le mien. Le mien, c'est que je suis content. Et j'attends qu'il y en ait

d'autres qui soient contents. Si ce n'est pas le cas — et ils en ont le droit — ils passent et c'est tout.

Faites-vous du figuratif ?

Oui, en peinture. Mais je ne peins pas les choses comme on les voit dans la réalité. Je prends des croquis et, après, chez moi, je recompose. L'objet est une base de départ ; si bien que c'est exactement la même chose que ce que vous nommez *abstrait*.

Il n'y a pas de différence entre le figuratif et l'abstrait ; seulement pour celui qui regarde sans savoir. La peinture est un jeu d'harmonie, de couleurs, de surfaces, de lignes composées dans un rectangle. □



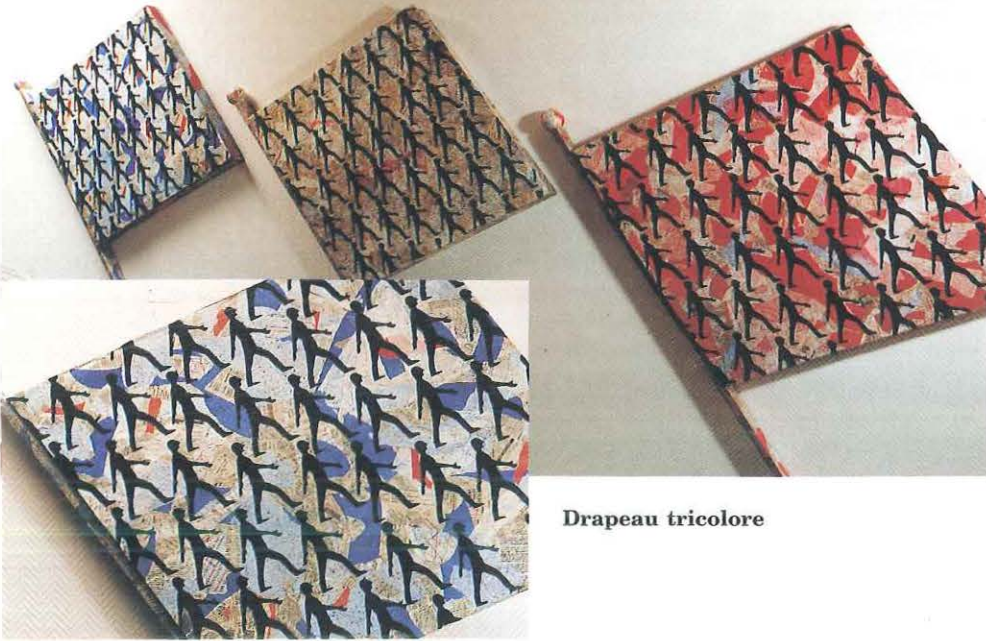
DECRESSAC YANNICK

François MONCHÂTRE

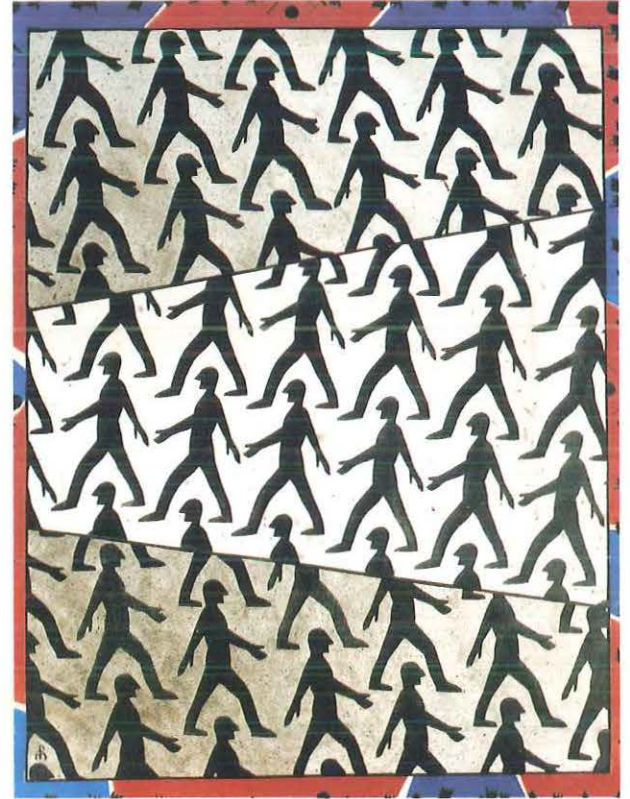
Pourquoi avez-vous choisi de peindre la foule sur drapeau ?

C'est le thème qui m'intéressait : les gens en marche. C'est la marche vers des idées nouvelles. Je suis souvent inquiet de voir la foule. Je l'aime, mais j'en ai peur aussi.

Le peuple en marche



Drapeau tricolore



Le jour de gloire

Ça peut être très bien, mais ça peut aussi être très dangereux. Ça peut être une fête, mais aussi une émeute capable de tuer, de piller. Des êtres innocents peuvent être tués comme dans un stade de foot. Je n'ai pas voulu représenter quelque chose de sanglant. J'ai voulu garder le bon côté de la foule : liberté, démocratie, abolition des privilèges.

Le thème de la Révolution vous a-t-il plu tout de suite ?

Pas du tout. Je me suis *pressé un peu le citron*. On s'aperçoit qu'il y a toujours moyen de faire quelque chose. C'est de la facilité de dire non au départ. Il ne faut pas croire que l'artiste, dans son atelier, est en dehors de toute difficulté. Il faut parfois se forcer...

Avez-vous des peintres qui vous inspirent ?

Je vais voir des expositions. Mais il ne faut pas prendre les idées des autres. Elles leur appartiennent et, si on les prend, on les réalise moins bien qu'eux. Il faut faire à sa façon.

Essayez-vous de faire passer un message ?

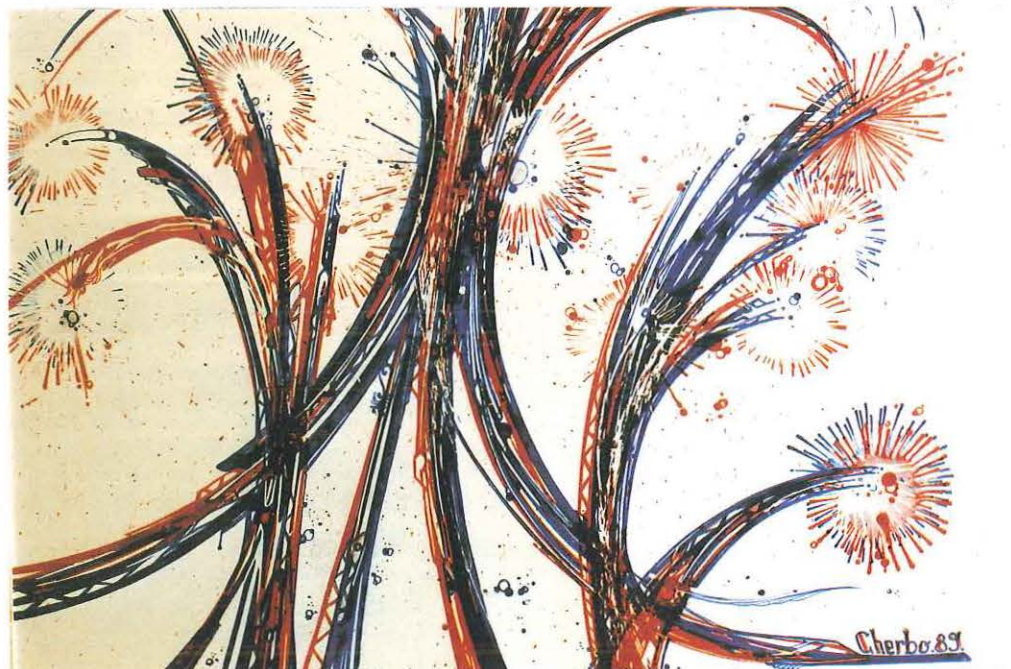
Non ! Je n'ai pas de message ; je fais ce que je ressens, il n'y a pas de mot d'ordre. Je ne suis pas un modèle, on peut ne pas aimer ce que je fais. □

CHERBO

J'ai fait cette exposition bicolore (on dit trois couleurs, mais le blanc n'est pas une couleur mais une valeur !) alors qu'en fait, je suis un peintre qui utilise beaucoup de couleurs. Je me suis imposé cette obligation et ça a été dur.

Pourquoi avez-vous pris des extraits de La Marseillaise ?

J'ai commencé un premier tableau qui m'a suggéré l'idée d'un 14-Juillet, d'un feu d'artifice. Et puis, je me suis dit : le feu d'artifice, c'est pour fêter la prise de la Bastille. Alors, à ce moment-là, j'ai pensé au jour de gloire et ceci a déclenché les phases de La Marseillaise.



Ce que je fais est très gestuel. Ça part très vite. Je fais un premier dessin avec une acrylique blanche et je mets mes encres de couleurs les unes à côté des autres. Pour que toutes ces couleurs se mélangent, j'utilise l'eau. Avec un pinceau très fin je fais toucher l'eau et les couleurs. Alors là, d'un seul coup, tout se dilate, c'est un peu magique.

J'ai remarqué qu'il y a souvent des points plus foncés.

Effectivement, pour suggérer le côté un peu science-fiction de certains de mes tableaux, je fais des petits astres, des petites planètes, un peu comme dans *La guerre des étoiles*. On voit l'univers entier, la voie lactée...

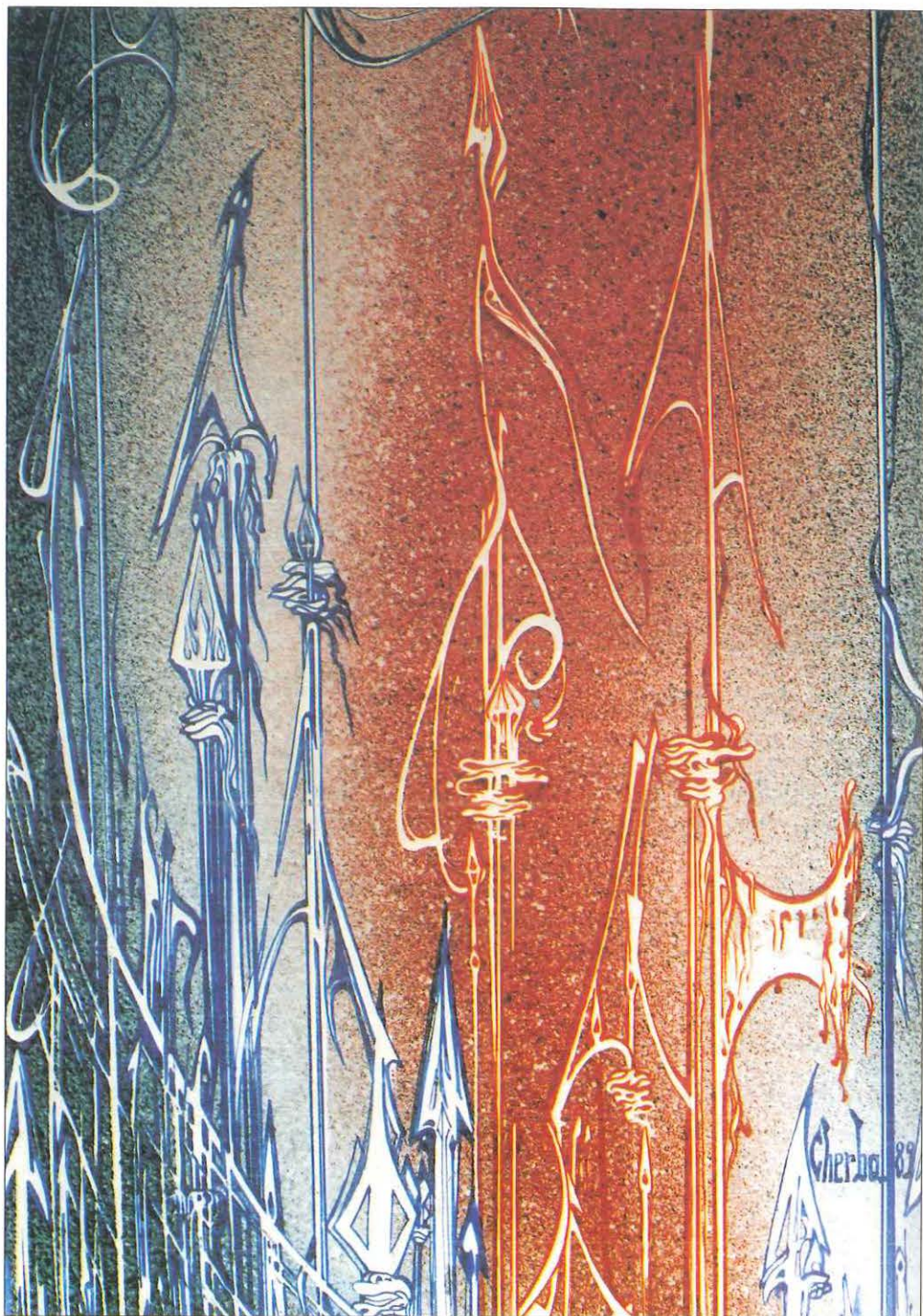
Travaillez-vous seul ?

Un créateur est toujours seul. Mais je travaille avec la musique. J'ai un très grand ami qui ne me connaît pas mais qui connaît très bien ma peinture : c'est Jean-Michel Jarre. Je travaille avec sa musique. Il a des tableaux de moi et, peut-être, quand il compose sa musique, a-t-il mon tableau devant lui. Est-ce que cela peut l'influencer ?

Parmi tous les tableaux exposés, avez-vous un préféré ?

En général, le peintre aime tout ce qu'il fait. Sans cela, il n'exposerait pas. Effectivement, il y a des tableaux où je sens que j'ai vibré davantage. Ici, c'est l'un des plus petits qui s'appelle *Aux armes citoyens* ! Tout en n'étant pas figuratif, j'ai réussi à faire quelque chose qui suggère énormément les armes qu'utilisaient les révolutionnaires. □

CHERBO. Aux armes citoyens.



Françoise BAUDRU

Pour peindre, est-ce que vous vous inspirez de la musique ?

Moi, jamais. Il me faut du silence. Il y a des gens qui peignent beaucoup avec de la musique. Au point de vue artistique, tout se rejoint beaucoup : la peinture, la musique à un certain degré.

J'ai besoin de silence pour peindre. J'écoute de la musique ou je peins mais je ne fais pas les deux en même temps.

Combien de temps passez-vous pour faire une oeuvre ?

Ce n'est jamais une question à poser parce qu'on peut mettre un an pour faire une toile et la rater. On peut mettre trois jours et la réussir.

Ça dépend ; je dis toujours que j'ai mis quinze ans à peindre ma dernière toile parce qu'elle résulte de mon évolution depuis quinze ans que je travaille.

Plus on travaille, plus on travaille vite et plus il y a de moments où l'on ne fait rien...

Peignez-vous vos tableaux sans modèle ?

Ah ! Oui ! La joie de créer, c'est justement d'inventer quelque chose. C'est pour ça que la peinture est universelle, immortelle. Chacun a un esprit différent. Même si tout a été dit en peinture, on arrivera à

le traduire différemment car chaque être humain est différent de l'autre... La joie, en art, c'est de créer, d'inventer, d'essayer de sortir quelque chose de son esprit.

Peignez-vous des paysages ?

Au début, c'est ce que je faisais. La meilleure des écoles, c'est le paysage ou la nature morte parce qu'il faut quand même apprendre. C'est dans la nature qu'on apprend le plus. Après on n'a plus envie de représenter ce que l'on voit mais de raconter une histoire. Les autres ne comprennent pas forcément ce que l'on a voulu dire : c'est là où l'art devient difficile.

Avez-vous des élèves ?

Pour moi la peinture ne s'enseigne pas : le jeu des couleurs est une question d'iris. On peut apprendre le dessin académique pour savoir comment il faut placer les os, les muscles. La couleur, elle, ne s'apprend pas. On risque de gâcher la main et l'oeil de quelqu'un en essayant de lui montrer ce qui est bien comme accord de couleurs. La création, c'est de ne pas suivre de règles.

Françoise Baudru. Huiles et collages



Au suivant

Femmes à Versailles

Est-ce que la peinture est votre métier ?

Je ne le pensais pas jusqu'à un certain moment ; je ne savais pas que j'étais peintre. Je me suis marié, j'ai eu mes deux enfants. Il fallait que je peigne et j'ai tout laissé tomber.

On peut rechercher la beauté dans la musique, la sculpture, la danse, le chant... Moi, c'est la peinture qui m'attire le plus.

L'art donne un plaisir qu'on n'a pas dans la vie. Quand je regarde une toile qui m'émeut, c'est une émotion que je ne retrouve nulle part dans la vie courante.

C'est un petit peu au-delà, une part de rêve qu'on s'offre et la part du rêve des autres qui fait voir la vie en rose, qui fait vivre un petit peu sur un nuage.

Les gens ne sont pas émus de la même façon devant les mêmes choses mais l'œil finit par s'habituer : plus ça va, plus on aime.

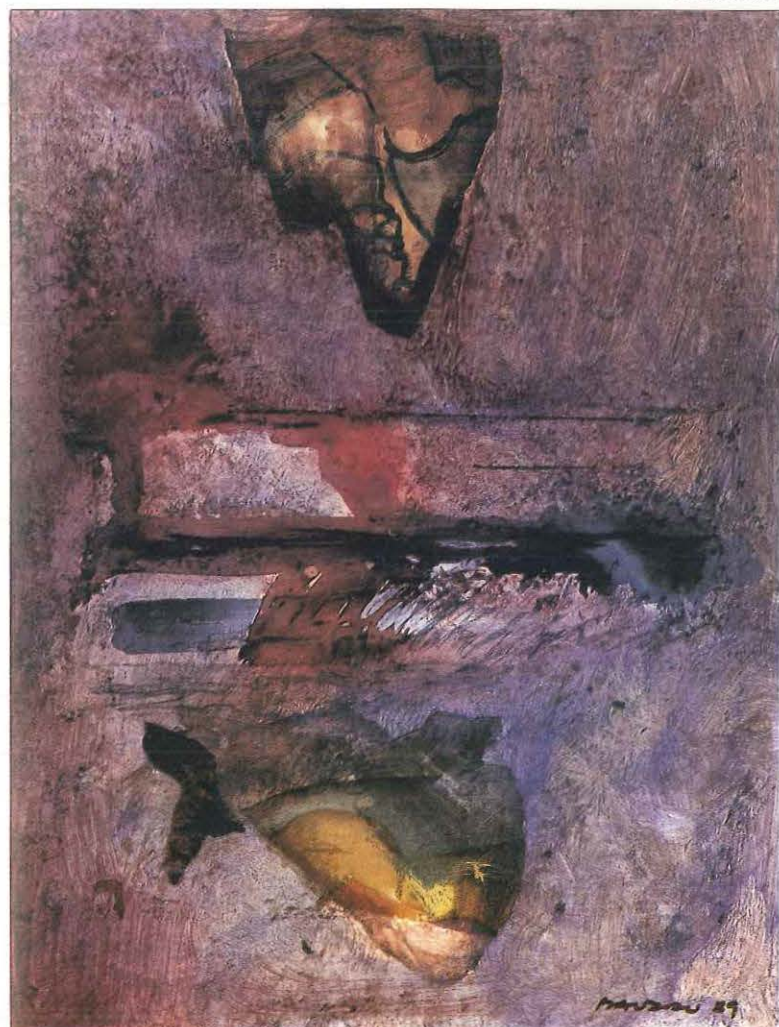
Une émotion esthétique qui s'agrandit donne l'impression d'avoir entrouvert une porte.

Quelle a été votre première œuvre ?

Ma première œuvre a été un paysage de l'île d'Yeu, en montagne et c'est un Espagnol qui l'a achetée.

Est-ce que vous ne peignez que sur toile ?

J'aime beaucoup le papier parce que c'est un support lisse qui absorbe une partie des couleurs. Il permet de faire un glacis et de remettre des choses par-dessus.



Comment se sont passés vos débuts ?

C'est horriblement dur, c'est affreux ! J'en avais plus sur la figure qu'il n'y en avait sur la toile et je me suis acharnée. J'ai montré mes six premières toiles à un grand peintre, un grand prix de Rome. Il m'a dit : *Il faut continuer, vous êtes un peintre.*

Il a critiqué mes oeuvres et il m'a fait gagner dix ans simplement par sa critique. Il m'a fait découvrir toutes mes fautes.

Qu'essayez-vous de reproduire sur vos tableaux ?

Ce que j'essaie de représenter ? Peut-être une histoire, une idée. En ce moment, j'ai envie de faire des foules. Après les horreurs qui se sont passées sur les stades, les places de Pékin, les foules m'angoissent énormément.

J'aime quand même l'être humain ; j'ai envie de peindre le visage. Entre un paysage et un être humain, en peinture, je choisis toujours l'être humain.

Faites-vous toujours de la peinture abstraite ?

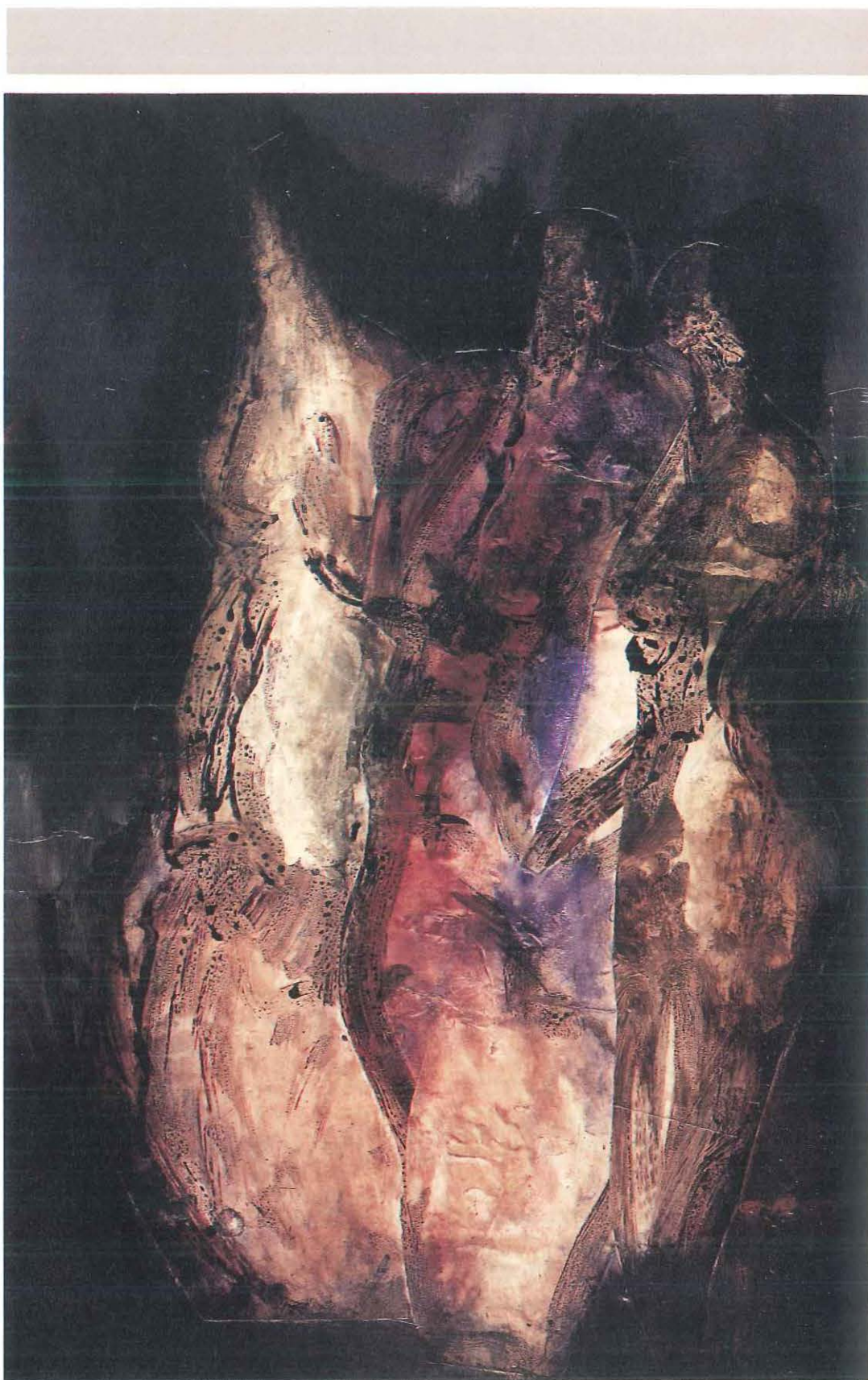
Oh ! Non. Je ne suis pas abstraite. Je suggère les choses sans les dire vraiment. Mais, c'est quand même la réalité. Même si tu ne t'y connais pas trop, tu vois que ce sont des personnages. C'est vrai que ce n'est pas facile de voir : je ne fais pas les cils, les yeux, le nez. J'aime bien laisser les gens rêver devant mes peintures ; c'est-à-dire que chacun y voit ce qu'il a envie de voir.

Aimez-vous Picasso ?

Oui ! C'est le génie du siècle. Picasso nous a ouvert toutes les portes, il a touché à tellement de choses. Il a réussi ; il a cherché jusqu'au bout et il a ouvert toutes les portes de la peinture du siècle. Après lui, on se demandait comment on allait faire. Finalement, il a ouvert toutes les voies, toutes les libertés en peinture.

Avez-vous une peinture préférée ?

Ah ! Oui ! C'est la peinture qu'on appelle l'expressionnisme. Ce sont des peintres comme Goya qui a décrit la guerre en



Françoise Baudru-Huile et collage- *Les trois vertus*

Espagne d'une façon atroce. C'est une façon réaliste et un peu pessimiste de voir la vie, les gens, les choses. C'est un petit peu la peinture du malheur des autres. Et c'est celle qui me touche le

plus. Je trouve qu'il y a plus de caractère que dans une peinture qui exprime le bonheur. Le bonheur, finalement, n'a pas grand chose à dire. □

RACONTE-MOI LA PAIX

C'est une longue histoire où s'imbriquent les questions des enfants et les passions des adultes.

C'est une histoire qui peut intéresser car s'y mêlent tous les supports de communication qui se répondent et se complètent...

Un matin de février 1988, dans l'émission de France-Culture *Les chasseurs de son*, des élèves du lycée français de Beyrouth parlent naturellement de leur vie tourmentée qu'ils trouvent passionnante.

Très touché par cet enregistrement, dès le lundi matin je le passe dans une classe de cinquième qui avait appris à regarder et écouter le monde.

Ils répondent par écrit ; ils interrogent en poésie et par télématique d'autres enfants du monde, *protégés*, comme eux.



Ils filment Duteil en vidéo et préparent les mêmes questions pour Ibrahim Souss, représentant de l'OLP à Paris...



Ils rencontrent Boujenah, le juif, et l'interrogent sur *ces méchants Israéliens qui tuent les enfants palestiniens*.



C'est cette longue histoire que je vous invite à découvrir maintenant.

Georges BELLOT

La discussion diffusée par radio est brève, intense, vraie sans agressivité. Les enfants libanais parlent de leur vécu et emploient des mots simples et justes. Les jeunes Français écoutent dans un silence religieux.

On arrête la cassette ; on discute ; on revient en arrière ; on va chercher une carte, un dictionnaire...

Les questions fusent. La vie est entrée dans la classe avec toute la chaleur du support sonore que l'on néglige trop au profit d'images impersonnelles et froides. Au cours suivant, Sébastien ropose une discussion pour répondre aux enfants libanais. Mais, elle tourne en rond : certains élèves ne sont plus intéressés, d'autres, passionnés, veulent en savoir plus et comprendre, communiquer...

Je propose une lettre où chacun exprimera, s'il le veut, ce qu'il a ressenti et donnera ses solutions.

Des messages télématiques sont lancés aux camarades allemands, anglais, australiens.

Poèmes et acrostiches sur la paix, la liberté, la Palestine fleurissent entre enfants d'un monde surprotégé. Ils lisent les journaux, regardent la télé autrement. Ils comparent les actualités télévisées et se noient sous les informations diffusées par les technologies nouvelles.

Je conseille, j'informe, je me documente, je trie, je choisis en essayant de ne pas être (trop) partial, j'évite de scolariser, de récupérer, de trop systématiser, de couper cet enthousiasme.

La multiplicité des situations, la diversité des supports, les nombreuses activités de lecture, création, communication, finissent par concerner toute la classe.

La liberté, c'est comme un parfum de vigueur.

Mais personne n'est vraiment libre de faire ce qu'il veut. Il faut travailler, se dépêcher ; la liberté est en train de s'effacer.

La liberté, c'est comme les vacances prolongées.

Etre libre, c'est pouvoir s'exprimer et se faire entendre

L'esclavage est terminé, la liberté est là. Ne la laissons pas passer.

La liberté ne se conquiert pas sans se battre, sans espérer et sans aimer.

*Enfants de 6e et 5e
Collège Lou-Vignarès - Vedène
(Vaucluse)*

ENFANTS EN GUERRE

Classe de Jean-Louis HENRY -
Lycée de Beyrouth - Liban

Une discussion d'adolescents de 5e et 4e sur leur vécu quotidien trop souvent oublié par des médias qui ne s'intéressent que trop au scandale.

Une adolescente :

Ici, au Liban, on mène une vie un peu bizarre. Il y a des jours où il y a la guerre : on vit dans la peur. Des choses affreuses se passent, comme des voitures piégées ou des bombardements. Et puis, il y a des enfants qui ont perdu leurs parents. Et ça nous dégoûte quand on montre à la télé des images vraiment touchantes. Mais enfin, il y a des jours où l'on vit en paix, où c'est calme, où on a une vie normale.

C'est un peu avec notre chance qu'on vit ici parce que, d'un moment à l'autre, on peut mourir. Mais on essaie de ne pas y penser et de mener une vie normale.

Une adolescente :

Moi, j'habitais ce secteur de Beyrouth-Ouest avant de venir dans l'est. Je suis chrétienne et je vivais avec les musul-



Berouth- 14 mai 1989 - Enfants se rendant à l'école sous les bombardements

mans. Nous étions très attachés les uns aux autres et ils ne sont pour rien dans cette guerre, pour qu'on les hâisse. Et pourtant on ne discutait pas de la guerre.

Et, quand j'ai dû venir à l'est, j'étais très triste de quitter mes amis musulmans. J'avais dû quitter l'ouest à cause de cette foutue politique et, si c'est possible, je vais quitter l'est pour aller à l'ouest après...

Une adolescente :

Avant, j'étais à l'ouest comme mon amie Milna. Il faut dire que, là-bas, je ne mettais pas mon pied en dehors de la maison sauf pour aller à l'école. On vivait les stores fermés et on risquait notre peau quand on allait faire nos courses.

Enfin, j'ai pu retrouver ma liberté. Ici, c'est très bien : la vie est plus ou moins normale quand il n'y a pas de bombardements.

Une adolescente :

Je ne partirai pas d'ici parce que le Liban, c'est mon pays : je l'aime toujours et ne cesserai jamais de l'aimer. Je resterai là, même si mon école ferme, en attendant que tout se répare.

Le professeur :

Jusqu'à ce que tout s'écroule !

L'adolescente :

Non ! Ça ne s'écroulera jamais ! Je le sais et je vous le dirai toujours !

LES ENFANTS DE VEDÈNE RÉPONDENT

Bonjour !

Après avoir écouté votre cassette, je suis désespérée de savoir que des enfants de mon âge souffrent de la guerre qui pour moi ne rime à rien. Vous devez vivre dans la peur et dans l'espoir que la guerre cesse.

Sur un passage de la cassette, une de vos camarades nous dit qu'elle ne veut pas quitter son pays.

Elle a dans un sens raison. Mais, ne croyez-vous pas qu'elle serait mieux dans une autre ville en attendant que la guerre s'arrête.

Alexandra

D'après ce que j'ai retenu de vos paroles, vous n'avez pas trop d'espoir que la guerre finisse un jour. Est-ce que je me trompe ? Mais on n'a jamais vu de guerres éternelles... Pourquoi ne feriez-vous pas, vous, les enfants, des manifestations dans les rues de votre ville, en disant que vous en avez assez de vivre en ayant peur de sortir, peur de jouer, peur de vivre .

Sébastien

J'admire aussi votre courage pour surmonter les problèmes que vous vivez chaque jour.

J'ai pensé que vous pourriez faire une

sorte de révolution, en mettant des badges sur vos habits, en écrivant sur des murs ou sur des affiches que vous en avez assez de la guerre. Mais j'ai surtout pensé à un voyage en France. L'État pourrait vous payer le voyage et vous seriez invités à passer vos vacances chez une famille. De cette façon, vous pourriez discuter avec des gens de votre entourage et trouver un moyen de résistance. Mais, pour cela, il faut que vous ouvriez les yeux aux gens en disant ce qui se passe réellement au Liban et en Israël pour les jeunes.

Carole

Je comprends que vous dites que c'est votre pays et que vous l'aimez. Mais pourquoi ne partez-vous pas si vous en avez assez de la guerre. Si vous voulez la paix, battez-vous !

Mais, pas avec des armes ! Battez-vous avec le cœur, avec l'amour.

Brandissez des pancartes d'enfants en paix et d'hommes se donnant la main.

Dites très fort que tous les enfants ont droit au bonheur, qu'ils doivent vivre dans un pays où les fusils n'existent pas.

Je pense qu'à vos yeux, votre pays est plus important que votre famille, que vos amis, que vos frères et que vos sœurs.

Vous avez plusieurs solutions. Soit vous faites la guerre et vous mourrez ; soit vous faites de la résistance pour aider votre pays ; soit vous êtes combattant

non-violent ou vous partez loin essayer une autre vie.

Enfin, je vous tire mon chapeau pour votre courage et votre moral et j'espère que vous aurez toujours l'espoir de connaître la paix .

X

Aimez-vous votre pays au point de vous sacrifier pour lui ?

Savez-vous pourquoi chez vous les hommes font la guerre ?

Moi, je n'ai jamais su si la guerre était une passion ou une obligation.

Si c'est une passion pour les hommes, je pense qu'ils ont tort car il y a bien d'autres moyens de distraction.

Si c'est une obligation, je pense que, pour leur survie, ils doivent obéir.

Je crois même que, pour les hommes, la guerre est une obligation.

Pourquoi dites-vous : « Nous resterons guerriers au Liban » ? D'après moi, si vous dites cela, c'est que vous aimez la guerre et que vous êtes nés avec l'idée de la faire.

Philippe

Je peux simplement vous dire qu'il ne faut pas perdre espoir. La bêtise est humaine et ce n'est pas à vous de résoudre ce problème.

N'ayez pas honte de vos réactions car, moi aussi, j'essayerais de me révolter contre ces adultes qui ne pensent qu'à eux.

Virginie

BOUJENAH, LE CLOWN TRISTE

C'est alors que **Boujenah**, le juif, passe à l'auditorium voisin du Thor. Il saurait certainement expliquer, lui, pourquoi *les méchants Israéliens* tuent des enfants palestiniens dont les parents sont de *dangerieux terroristes*.

Deux volontaires lui écrivent et lui envoient tout le travail de la classe et tous les échanges qui ont suivi. D'autres écrivent au directeur du théâtre pour lui demander deux places gratuites pour l'émission de radio Magnétonnerre.

Les questions sont préparées, discutées : on va rencontrer la vie. Les enfants sont accompagnés de leurs parents. Ils assistent au spectacle en tripotant le magnétophone caché dans un sac.

Après le spectacle, une centaine de spectateurs et de *vrais* reporters veulent tout savoir de la vie intime de leur vedette. Aidés par les responsables du théâtre, les deux enfants se faufilent et doivent affronter les autres pour communiquer avec Michel Boujenah qui se souvient de la lettre et demande le silence et une écoute pour de *graves* questions.

Il faut que le magnétophone démarre, il faut que sorte la première question devant un public qui attend ses autographes, impatient.

Tout s'est bien passé, tout a bien marché. Boujenah a répondu comme il a pu et a renvoyé plein de questions à la classe.



Le travail se poursuit ; l'équipe radio prépare la présentation du reportage ; les deux reporters font le script de l'interview pour le journal *L'écho des cartables*, réalisé par traitement de textes.

Toutes les photos ont été ratées ou sont floues. Mais les recherches ont continué et d'autres rencontres ont eu lieu avec Yves Duteil, Ibrahim Souss et Steve Warring mais, cette fois, avec la vidéo en complément des autres supports.

Que pensez-vous de la situation en Israël où les Israéliens semblent devenir les méchants ?

Je suis déchiré par ça. C'est injuste pour les Palestiniens et pour les Israéliens, pour les Juifs et pour les Arabes. Je ne suis pas là-bas, je n'ai pas d'éléments pour juger ce qui se passe. Je ne me fie pas du tout à la presse ni à la propagande d'un côté ou de l'autre.

Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y a maintenant soixante morts et c'est soixante morts de trop.

Mais d'un côté, toutes les personnes tuées à cause du terrorisme en Israël, c'est aussi parce que les Israéliens sont méchants ?

Je fais partie des Juifs arabes et je suis déchiré par ça. Les Arabes ne sont pas mes ennemis mais, bien au contraire, mes amis. La preuve, c'est que, dans mes spectacles, il y a aussi bien une influence orientale que des influences occidentales ou du judaïsme.

Tout est lié ; je trouve tout ça complètement « fou ».

Et puis, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je suis un clown, non ?

Recueilli par Hélène et Carole

YVES DUTEIL NOUS A DIT

Quand j'ai composé la chanson Les enfants du monde entier j'ai surtout pensé, à l'époque, aux enfants immigrés. Mais, ce qu'il faut, c'est que les chansons que l'on compose puissent véhiculer des thèmes de souffrance et d'espoir qui soient communs à des gens de civilisations différentes.

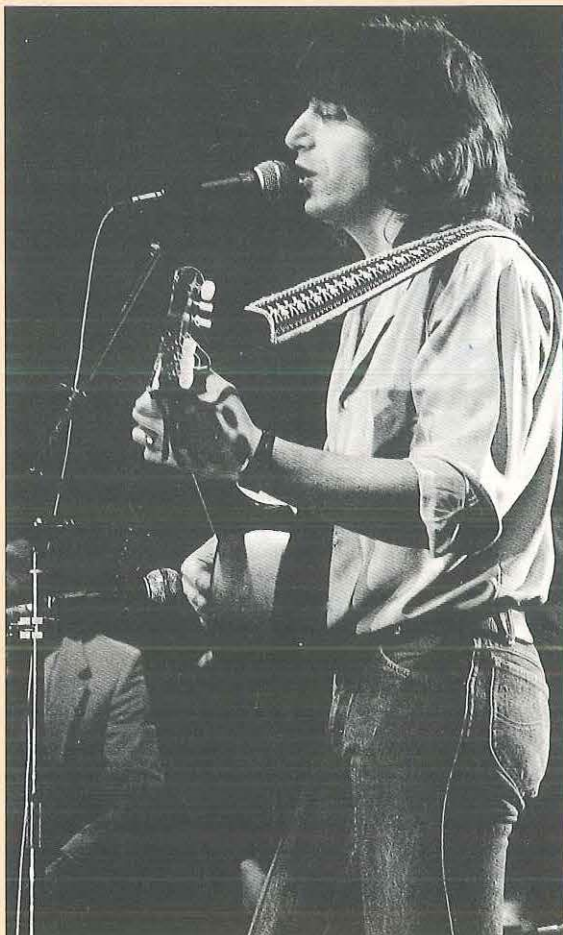
C'est l'intention sous-jacente à la chanson, intention que les gens reconnaissent et partagent. C'est cela qui contribue à façonner une opinion publique qui pourra avoir un impact politique.

Il faut admettre que les hommes sont tous inégaux, différents les uns des autres et cela n'implique aucune supériorité des uns sur les autres.

La reconnaissance de ces différences est un préalable indispensable à la tolérance et à la paix.

Il faut que les hommes et les nations, non seulement se tolèrent comme étant différents, mais il faut qu'ils se rendent compte que chacun devra trouver à s'enrichir de ces différences mêmes.

Si j'étais le Maître de la Terre, je me refuserais d'imposer mon point de vue mais j'essaierais de collaborer et de comprendre les perspectives des autres.



Yves Duteil reconnaît qu'il existera hélas toujours plus ou moins une certaine dose de mal dans le monde mais il n'est pas permis aux hommes de désespérer. Il faut espérer, envers et contre tout, c'est le rôle du chanteur-poète.

Le chanteur est celui qui lance l'espoir. Si on désespère, on ne peut rien réussir.

Yves Duteil insiste sur cette idée profonde selon nous, à savoir qu'on peut détruire par hasard mais qu'on ne peut rien construire en laissant les choses au hasard.

Toute construction suppose volonté, espoir, refus de la fatalité. C'est une véritable déclaration de foi en l'humanité qu'Yves Duteil veut faire partager aux enfants qui sont l'espoir et l'avenir du monde.

STEVE WARING

Questions d'un élève de Lou Vignarès :

Comment participer à la construction d'une société où existerait le droit à la différence ?

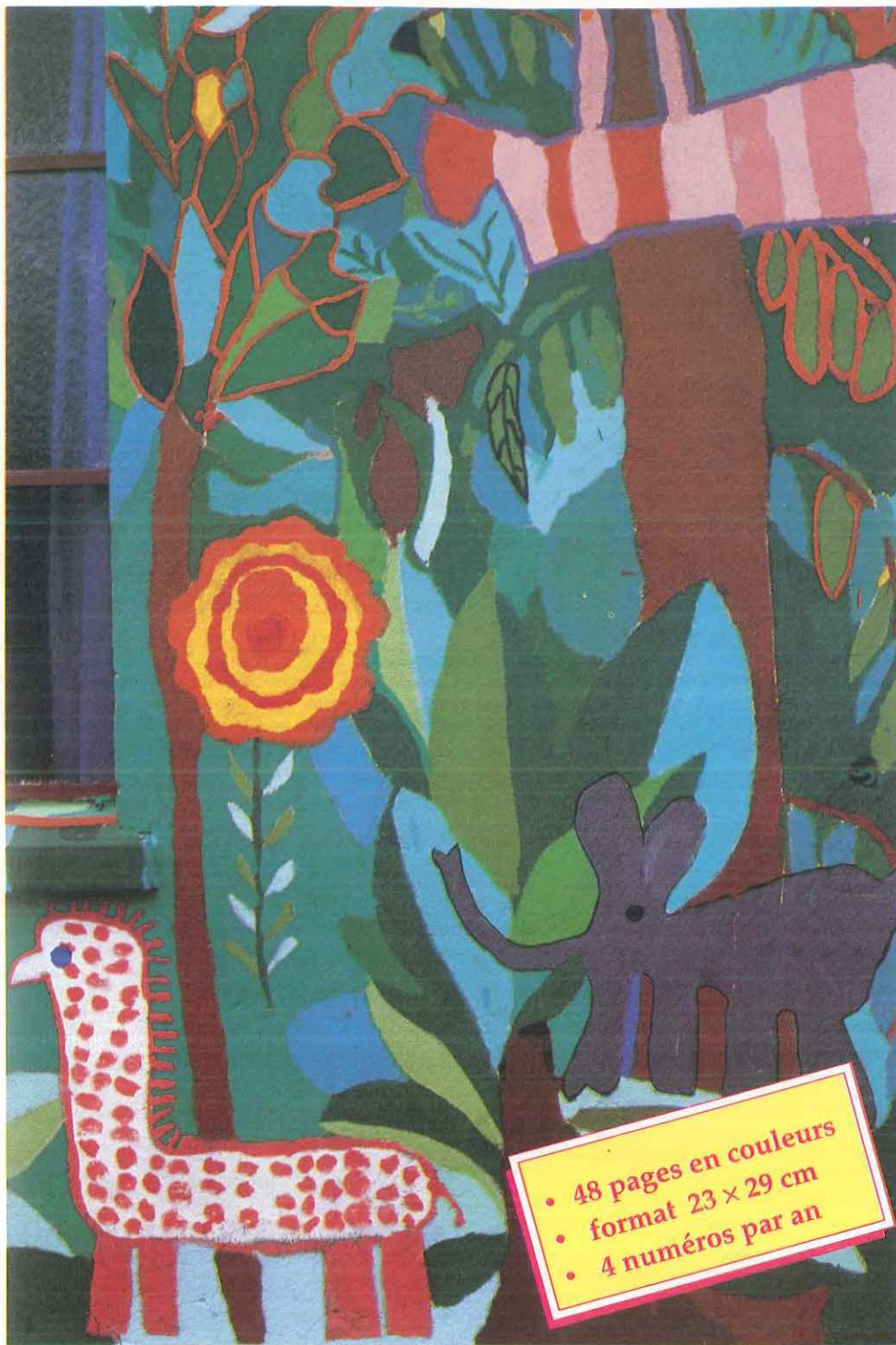
Je pense qu'avant de vouloir transformer les autres, chacun doit d'abord faire un effort sur lui-même pour mieux se connaître et pour être plus utile à la société. Par exemple, je suis d'un naturel colérique et coléreux. Mais, je me suis rendu compte que la colère était mauvaise conseillère dans les rapports humains. Aussi, j'ai essayé de mieux me contrôler. Travailler sur soi, c'est la façon la plus efficace de permettre aux hommes de se rapprocher. Mais, il faut que chacun fasse ce travail.

Comment expliquez-vous l'engagement le plus fréquent et le plus actif des artistes aux côtés des minorités ?

Les artistes, sous la forme et par le moyen de techniques picturales, poétiques, vocales ou scripturales, véhiculent symboliquement leurs émotions, des émotions que d'autres pourront revivre et partager. Même s'ils ne s'engagent pas directement dans un parti politique, ils ont un rôle important dans l'évolution des idées.

En vieillissant, je me suis rendu compte qu'il ne faut pas perdre le côté enfantin de notre personnalité. Je suis resté enfant moi-même et c'est pourquoi j'aime m'adresser aux enfants. C'est le côté enfant des adultes qui m'intéresse.





• 48 pages en couleurs
 • format 23 x 29 cm
 • 4 numéros par an

Créations

La revue d'art et d'expression
 des enfants, des adolescents,
 des adultes.

Toutes les formes de la création plastique : dessin, peinture, modelage, poterie... permettent à l'enfant de concrétiser son besoin d'expression et de libérer son imaginaire avant même de savoir écrire.

Au-delà de l'écriture, adolescents et adultes utilisent la création plastique pour exprimer, d'une manière plus sensible, leur vision du monde.

C'est dans cette continuité que se situe CRÉATIONS en présentant des témoignages de l'expression créative des enfants, des adolescents et des adultes sans que soit posée la question de savoir à quel moment le créateur est devenu artiste. □

Avec elle,
 imaginez, découvrez,
 inventez, créez, essayez...

ABONNEMENT 1989-1990

ADRESSE DE LIVRAISON

En capitales - Une seule lettre par case - Laisser une case entre deux mots

Nom _____

Adresse _____

Commune _____

Code postal _____ Centre distributeur _____

Pays _____

5334

CRÉATIONS

France : 183 F

4 n^{os} par an

RÈGLEMENT :

- par chèque bancaire libellé à PEMF
- par CCP sans indication de numéro de compte.

Créations

Publication éditée, imprimée et diffusée par les
 PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Société anonyme - RCS : Cannes B 339.033.334 APE : 5120

Siège social : 24/26, avenue des Arlucs - 06150 CANNES LA BOCCA (France)

Directeur de la publication : Pierre GUÉRIN

Rédaction et maquette : Anto ALQUIER

Robert POITRENAUD

Comité de direction :

Pierre GUÉRIN : Président-Directeur Général ;

Maurice BERTELOOT, Maurice MENUSAN, Robert POITRENAUD : administrateurs.

Administration - Rédaction - Abonnements
 PEMF - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

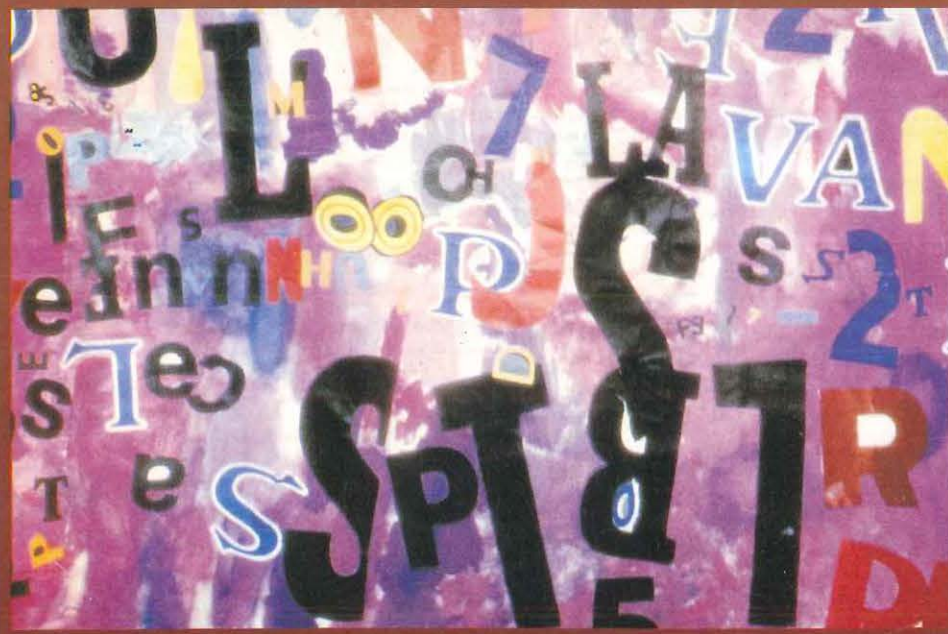
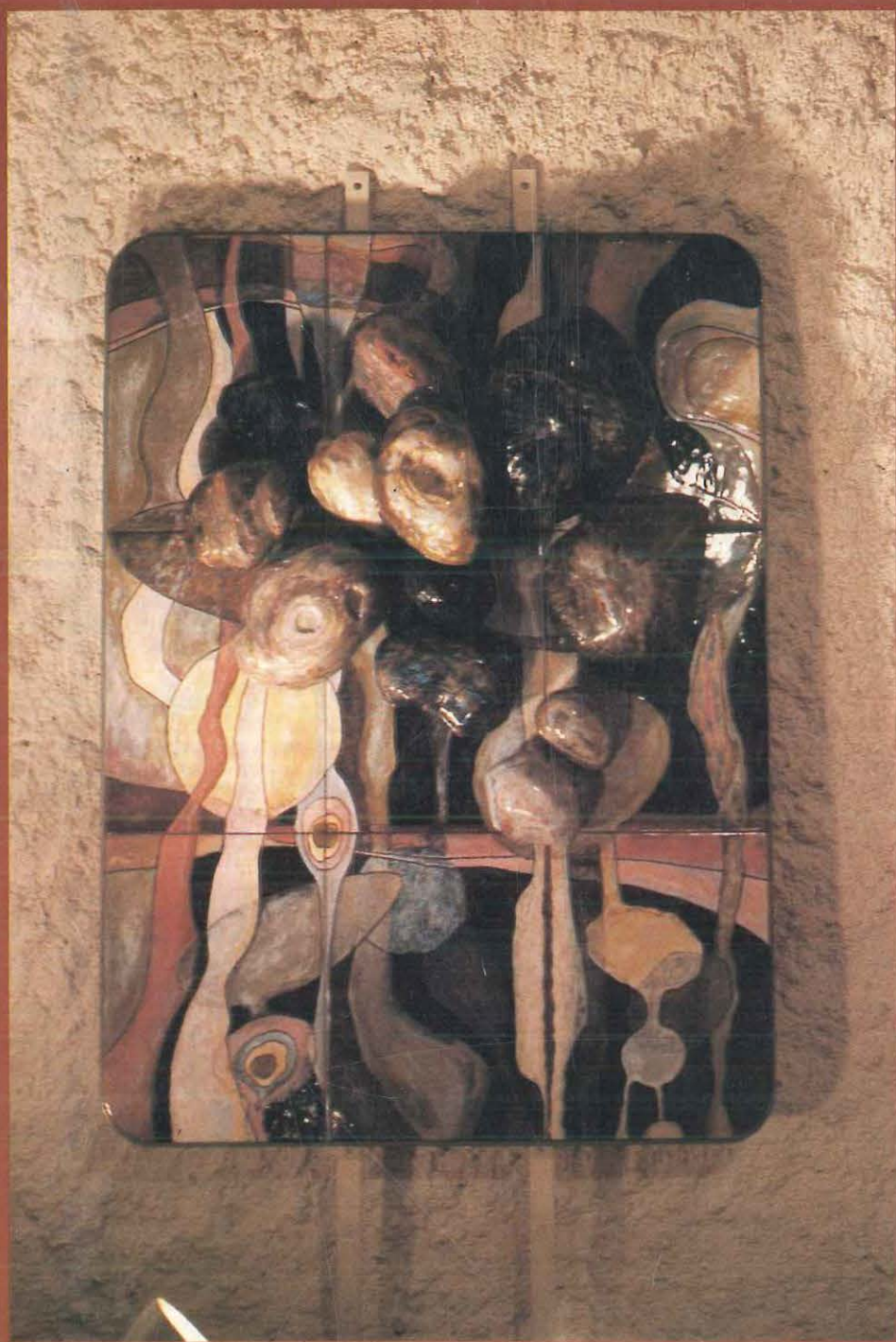
A RETOURNER A PEMF - BP 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Loi n° 45956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
 Dépôt légal à parution - N° CPPAP : 53278

Dans le prochain
numéro de

Créations

- Limoges :
An feu ou l'art de l'émail.
- Christian Christel,
émailleur.
- La peinture sur soie
- Roman-photo
- Photomontages



peintf
PUBLICATIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE